

DONNÉES BIBLIOGRAPHIQUES

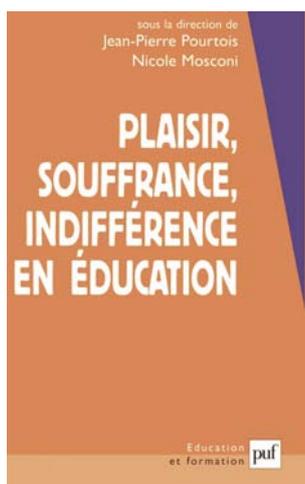
# PLAISIR



- Ouvrages
- Articles
- Fiches de lecture

Vincent LAMOTTE

## OUVRAGES SUR LE PLAISIR



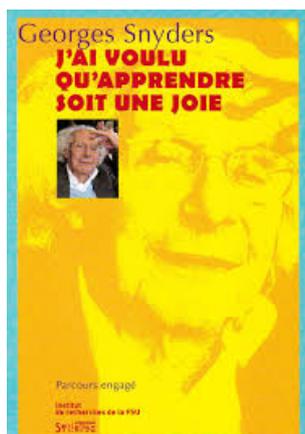
### **Pourtois J-P., Mosconi N. (2002).. Editions PUF**

Le plaisir et la souffrance occupent une place importante dans la culture occidentale. L'indifférence procure un type de souffrance particulier. Or, les sciences humaines s'intéressent peu à ces phénomènes émotionnels. Le but du présent ouvrage est d'alerter le lecteur sur leur importance dans le champ de l'apprentissage. J.-P. Pourtois et M. Mosconi ont délibérément choisi une approche phénoménologique des notions de plaisir, souffrance et indifférence. Ils ont d'abord recueilli des témoignages d'enfants et d'adultes. Ils ont ensuite soumis ces discours à l'analyse de dix-sept experts d'horizons disciplinaires différents. La pluralité des analyses et des interprétations a suscité le jaillissement des sens multiples de la réalité. Le lecteur pourra ainsi se constituer une boîte à outils variés et à réponses multiples le renvoyant à son propre questionnement.



### **Onfray M. (2002). L'invention du plaisir. Éditions Livre de poche**

Dans le domaine des idées, les Grecs ont tout inventé. Parmi leurs inventions oubliées, il existe un courant hédoniste (il pose la réalisation du plaisir comme objectif essentiel à la sagesse) qu'on appelle cyrénaïque pour la raison qu'il se développe à Cyrène, en Cyrénaïque, dans une colonie grecque d'Afrique du Nord (aujourd'hui la Libye). Les philosophes cyrénaïques se rassemblent autour d'Aristippe de Cyrène (un contemporain très critique de Platon, ve-ive siècle av. J.-C.), un homme fantasque qui n'hésite pas à s'habiller en femme et à recourir aux plaisanteries pour mieux amener son public à penser et à philosopher. On l'a beaucoup critiqué, mais il a permis à certains penseurs d'élaborer leur propre doctrine, puis il a été discrédité par l'ensemble des philosophes officiels, des origines à nos jours... L'Invention du plaisir propose la première édition en langue française (avec traductions inédites) des textes et fragments qui subsistent. On peut ainsi découvrir les théories de ces philosophes sur l'argent, l'amour, le pouvoir, le rapport à autrui, à soi, aux dieux, aux femmes, etc. Une longue préface de Michel Onfray permet de situer ces penseurs et leurs thèses dans le contexte philosophique, historique et idéologique de l'époque. L'ouvrage ressuscite véritablement un continent englouti de la pensée grecque.



### **Snyders (2008). J'ai voulu qu'apprendre soit une joie. Éditions Syllepse**

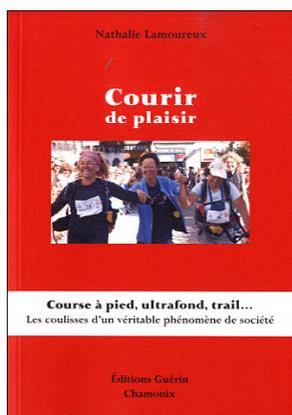
Georges Snyders a aujourd'hui 90 ans. Cette biographie très attendue permet de suivre le fil d'une vie et d'une pensée exigeante, à travers l'expérience d'Auschwitz, l'engagement politique et la réflexion pédagogique. Être communiste pour Snyders, c'est tenir une « toute petite place, dans cet universel mouvement, qui d'un bout à l'autre de l'histoire, a regroupé les humiliés, a crié leur protestation et leur espoir ». À cette réflexion politique s'ajoute une recherche pédagogique, sans qu'il y ait de rupture entre les deux. Pour Georges Snyders, la question de la joie à l'école, d'apprendre avec confiance et allégresse, est fondamentalement une question politique, puisque c'est celle de la possibilité même d'éduquer les citoyens. C'est une voix rare, que caractérise une triple exigence de rigueur, d'honnêteté et de clarté.



### Revue internationale d'éducation de Sèvres n°57. (2011). Le plaisir et l'ennui à l'école

Dans sa livraison de septembre, la *Revue internationale d'éducation de Sèvres* réunit des enseignants de lettres, des philosophes, des écrivains, des psychanalystes et des sociologues d'une dizaine de pays pour interroger, à partir d'un questionnaire sur « le plaisir et l'ennui à l'école », ce qu'on attend de l'école en différents lieux du monde : ce qu'on en attend au jour le jour et pour « plus tard », dans la raison d'être de l'institution, et dans son expérience quotidienne.

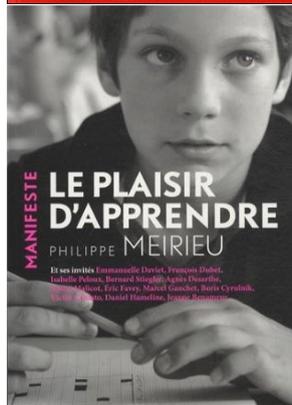
D'un pays à un autre, que disent les discours « officiels » du plaisir d'aller à l'école et d'y étudier ? Enquête, témoignages ou littérature : qu'en disent les élèves, les professeurs, les proviseurs, les parents ? Y opposent-ils l'ennui ? Concrètement, quelle atmosphère, quelles pratiques pédagogiques dans les classes ou les établissements engendrent-elles plaisir ou ennui chez les élèves et les enseignants ? L'enquête serait infinie. L'invitation faite à une douzaine de contributeurs accueille une réjouissante diversité, et recueille d'étonnantes convergences, dégageant ainsi quelques traits contemporains d'un dispositif séculaire mondialisé nommé École.



### Lamoureux N. (2011). Courir de plaisir. Éditions Guérin

Ils sont des milliers. On les croise sur les chemins, ils courent dans le vent ou la tempête pendant des heures, des jours, sur des pistes, des pierriers, du sable ou des glaciers. Ils bouclent le Tour du Mont-Blanc, celui des Annapurnas ou la Diagonale des Fous en quelques jours, accomplissent des prouesses pour le seul plaisir de se dépasser. Que cherchent-ils, ces défoncés de l'effort ?

Nathalie Lamoureux, journaliste au Point, elle-même gagnée par la folie de l'extrême, tente de répondre à ces questions en racontant son parcours personnel. Son témoignage, nourri de portraits, d'anecdotes, d'aventures et de réflexions, dessine un monde qui possède ses codes (le sens de l'amitié), ses techniques (le sens de l'itinéraire), ses stars (le sens de l'humour). Un monde où toutes les émotions se jouent dans l'effort : souffrance, doute, bonheur, extase... Un monde où courir, c'est vivre.



### Meirieu P. (2014). Le plaisir d'apprendre. Éditions Autrement

Souvenez-vous du cancre de Prévert : "Il dit non au professeur/ Il est debout/ On le questionne"... Comment enseigner à celui qui n'a pas envie d'apprendre ? Comment lui donner le goût du savoir ? Car la transmission est fragile, souvent aléatoire ; l'apprentissage, lui, est parfois ingrat et semé d'embûches. Susciter le désir d'apprendre et faire accéder à la joie de comprendre, voilà l'enjeu essentiel de toute éducation.

Il s'agit de replacer le plaisir au cœur des apprentissages, et cela tout au long de la vie. Pour ce manifeste, Philippe Meirieu a convié douze personnalités engagées et passionnées comme lui, afin de défendre à ses côtés le plaisir d'apprendre.

## OUVRAGES EPS SUR LE PLAISIR



**Carlier G. (2004). Si l'on parlait du plaisir d'enseigner l'éducation physique. AFRAPS.**

Fidèle à sa mission, l'AFRAPS édite un ouvrage à destination des étudiants et enseignants en EPS, à l'interface de la recherche et de la formation, qu'elle soit initiale ou continue.

Ce nouveau livre sur « le plaisir d'enseigner l'éducation physique » voudrait à la fois renouveler et réactualiser deux précédentes éditions : " Méthodologie et didactique de l'éducation physique et sportive " et " Enseigner l'Education Physique et Sportive ". Fidèle à son esprit, l'AFRAPS a fait appel à des auteurs de toutes tendances afin que le lecteur puisse se faire sa propre opinion à partir de points de vue multiples, quelquefois complémentaires, parfois contradictoires. Fidèle à sa vocation d'anticiper les changements, l'AFRAPS offre un cadre de réflexion et de préparation aux concours de recrutement des enseignants d'EPS, tout en dessinant en filigrane ce que pourraient devenir les futures épreuves... tant que survivront ces concours.

**Bui-Xuan G., Colin J.P., Delignières D., Deslaurier S., Gagnaire P. (2007). Le plaisir des élèves en EPS : futilité ou nécessité ? AFRAPS.**

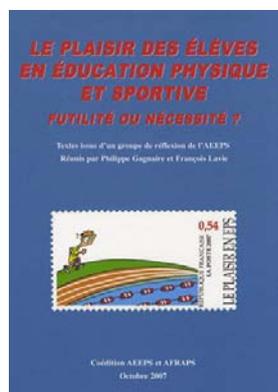
Les contributions réunies dans cet ouvrage, en coédition avec l'AFRAPS, relatent sept années de réflexions autour de cette notion de plaisir en EPS, de son intérêt pour engager les élèves dans une dynamique de progrès. Les problématiques développées visent toutes à démontrer que le plaisir des élèves doit constituer un des fondements de l'EPS. Pour cela l'ouvrage s'articule autour de trois questions :

- pourquoi la question du plaisir est-elle essentielle à l'Ecole et plus particulièrement en Education Physique ?

- quelle est la nature du processus de plaisir qui mobilise les élèves en EPS ?

- en quoi le plaisir éprouvé facilite-t-il les apprentissages ?

Certains textes sont assortis d'exemples de mise en œuvre. Ils invitent les lecteurs à une réflexion approfondie sur la place à accorder au plaisir dans l'enseignement afin de permettre à un maximum d'élèves de progresser et de construire une relation de plaisir pour une pratique durable. Pour cette raison ils s'adressent aussi bien aux étudiants en STAPS, aux futurs professeurs des écoles qu'aux enseignants en activité et aux chercheurs en sciences de l'éducation.



**Haye G. (2011). Le plaisir. Éditions Revue EPS.**

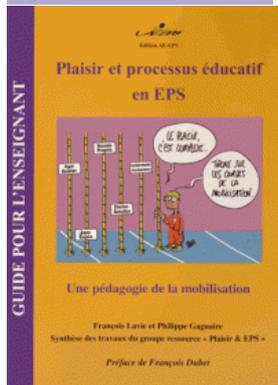
Plaisir, jeu et activités physique sont indéfectiblement liés. pour autant, la discipline EPS a toujours entretenu des relations ambiguës avec le plaisir. Sociologie, psychologie, philosophie et psychanalyses sont ici convoquées pour mieux appréhender ce phénomène. Avec une double question en toile de fond : et si le plaisir stimulait l'envie d'apprendre ? Et s'il stimulait l'envie d'enseigner ?

**Lavie F., Gagnaire P. (2014). Plaisir et processus éducatif en EPS - Une pédagogie de la mobilisation. Editions AEEPS**

Mieux comprendre le processus plaisir/déplaisir pour mieux enseigner l'EPS, tel est l'enjeu qui a orienté le groupe-ressource "PLAISIR & EPS" de l'AE-EPS vers une pédagogie de la mobilisation.

Véritable guide pédagogique, ce livre se veut un outil de coopération entre pairs. Une trentaine d'enseignants, universitaires, formateurs, professeurs d'EPS ont contribué à cet ouvrage pour concevoir et illustrer cette pédagogie de la mobilisation.

A travers 24 APSA et différents niveaux de compétences attendues des programmes, les auteurs exposent des possibles pour tenter de mobiliser ces élèves qui bien souvent nous échappent... "



## ARTICLES EPS SUR LE PLAISIR

- Liotard P. (1997). L'EP n'est pas jouer. Revue Corps et Culture n°2. Plaisir du corps, plaisir du sport.

Le discours d'éducation physique est analysé de manière à saisir la place accordée au plaisir du début du siècle aux années soixante-dix. Cette notion, le plaisir, se caractérise par le paradoxe suivant. Dans un premier temps, il s'agit de repérer les présupposés concernant le plaisir dans le cadre de l'enseignement des techniques corporelles au sein de l'institution scolaire. Puis, le plaisir est utilisé comme analyseur des rationalités pédagogiques.

- Thomas L. (1997). Du mythe d'éducation physique au bonheur des heures d'APS. In À quoi sert d'éducation physique et sportive, Dossier EPS n°29.

L'auteur s'interroge sur qu'est-ce que l'EPS, son vrai rôle, son utilité, son importance. Est-ce une matière institutionnalisée ? Est-ce une discipline uniquement scolaire ? Est-elle prise au sérieux ? A-t-elle une dimension majoritairement éducative ou sportive ? Est-il aussi important d'avoir autant de connaissances scientifiques pour pouvoir transmettre une éducation physique ? Autant de questions que se pose l'auteur sur l'EPS d'aujourd'hui

- Delignières D., Perez S. (1998). Le plaisir perçu dans la pratique des APS: Elaboration d'un outil d'évaluation. Revue S.T.A.P.S. n°45, pp. 7-18.

Le but de cet article est de proposer un outil psychométrique valide pour l'évaluation du plaisir perçu lors de la pratique des activités physiques et sportives.

- Thomas L. (1999). Gymnastique pour l'élève : le plaisir d'apprendre. Revue EPS n°279, pp. 61-62. En s'inspirant du livre de Michel Bourgeois "didactique de la gymnastique", L. Thomas livre ses réflexions. Il dénonce la dérive de l'intellectualisation de la discipline. Il déborde les aspects gymniques pour une critique des fondements même de l'EPS.

- Delignières D. (2001). Plaisir et compétences. Revue Contre-Pied n°8, p. 43.

De nos jours, la visée de l'EPS est de permettre l'accès du plus grand nombre et à tous les âges de la vie, aux loisirs physiques et sportifs. L'auteur constate que l'EPS actuelle propose davantage l'initiation à de multiples activités que l'installation et la stabilisation de compétences significatives. C'est pourquoi, il envisage l'enseignement de l'EPS de façon à permettre à tous les élèves d'acquérir un niveau significatif de compétence dans une ou deux APS, afin qu'ils puissent éprouver du plaisir dans leur pratique et que celle-ci persiste : on parle alors de démocratisation de la pratique des loisirs physiques et sportifs.

- Hébrard A. (2002). Les singuliers plaisirs pluriels de l'EPS. Revue Hyper n°219.

Notre société se veut hédoniste, mais transmet finalement aux jeunes le seul culte de l'effort (il faut en baver, il faut souffrir pour avoir un résultat). Bien qu'il ne soit pas question d'aller contre cette idée, il semble important de ne pas oublier la notion de plaisir. Alors que le phénomène de violence est grandissant dans notre société, les enseignants ont les moyens de livrer un autre message aux élèves.

- Deslaurier S. (2003). Plaisir perçu en EPS : quels liens avec la motivation des élèves. Revue Hyper n°222.

« Motiver les élèves constitue l'un des plus grands défis de l'enseignement actuellement ». En effet, c'est un souci permanent pour l'enseignant d'avoir en face de lui des élèves motivés. Or le souci de motiver les élèves, de favoriser leur engagement en EPS et de façon plus générale dans les apprentissages scolaires, passe par la recherche d'une convergence entre pratique et plaisir perçu. L'auteur tente de vérifier si le lien théorique fort qui existe entre plaisir et motivation se retrouve sur le terrain de l'EPS.

- Gagnaire P., Lavie F. (2003). La dialogique plaisir/satisfaction comme moteur de l'évolution des conduites. Revue Hyper n°220.

À partir du postulat que l'EPS moderne a trop tendance à vouloir faire des élèves des apprenants avant de leur donner la possibilité et le temps d'être des pratiquants, les auteurs montrent que le plaisir de pratiquer est en fait un préalable à l'insatisfaction pour apprendre, celle-ci ne se justifiant que par la perspective d'un plaisir futur plus enviable.

- Haye G. (2003). Présentation du tutorat scientifique du groupe Plaisir de l'AEEPS. Revue Enseigner l'EPS n°222.

L'auteur mène des entretiens avec des professeurs autour de la notion de plaisir en EPS qui peut apparaître sous plusieurs formes : physique, mentale, sensitive, ludique...

- Reinaudo D. (2005). Les principes de plaisir en athlétisme. Revue EPS n°312.

L'enseignant doit identifier pour chaque APSA les « principes de plaisir » qui organisent la motivation de l'enseigné pour le faire entrer dans une véritable pédagogie du projet.

- Gagnaire P., Lavie F. (2007). Cultiver le plaisir des élèves en EPS, une condition pour l'apprentissage. In Les émotions, pp. 181-195.

Il y aurait une démotivation chez les élèves pour l'EPS de la 6<sup>ème</sup> à la terminale. En effet, les élèves ressentent de moins en moins de plaisir en EPS. Du coup, les auteurs se demandent si pour être efficace, il ne faudrait pas s'intéresser aux sensibilités et aux mobiles des élèves. Il faudrait ainsi créer un sentiment d'insatisfaction chez l'élève afin de cultiver son plaisir d'apprendre. Deux expériences susceptibles de déclencher le plaisir d'apprendre sont présentées afin de mieux agir : une forme scolaire de pratique et l'épreuve-preuve.

- Fortes M., Hauw n ; (2009). Jouer ensemble pour se sentir bien. Revue EPS n°337, pp. 24-27.

L'activité physique agit positivement sur le bien-être de la population en général tant au niveau de l'état psychologique que de l'estime de soi. C'est pourquoi l'auteur nous propose d'envisager la pratique des sports notamment collectifs comme élément permettant de favoriser l'appartenance à un groupe, le sentiment de solidarité, l'esprit de communauté.

- Gibon J. (2011). Du plaisir d'agir à la motricité durable. Les cahiers EPS de l'académie de Nantes n°43.

Dans le cadre d'une motricité durable, certains travaux de recherche montrent que le plaisir éprouvé dans les apprentissages de connaissances et compétences est une des conditions permettant aux élèves de les réinvestir dans d'autres contextes. Le plaisir favorise l'engagement à court terme mais le désir de revivre ces expériences à long terme ne va pas de soi et doit être construit. Comprendre puis objectiver l'origine du plaisir sont donc essentiels à l'élaboration d'une motricité durable et doit faire l'objet d'une éducation.

- Haye G. (2011). Plaisirs et déplaisirs. In Guy Haye. Le plaisir, pp. 11-26.

Le plaisir est un ressenti familier. Ce processus échappe pourtant à une compréhension immédiate. Doit-on parler du plaisir ou des plaisirs ? Le plaisir se situe-t-il toujours dans l'instant ou peut-il être différé ? A-t-il des vertus pédagogiques avérées ? Autant de questions qui concernent chaque intervenant dans le domaine des activités physiques et sportives.

- Bui-Xuan G. (2011). Le plaisir, un fait conatif total. In Guy Haye. Le plaisir, pp. 49-62.

L'auteur cherche à définir le plaisir dans la pratique sportive. Il est produit par quoi, par qui et comment ? Est-il le même pour tous les individus, pour tous les sports ? Est-il guidé selon le sport ?

- Lacince N. (2011). Les mises en scène du plaisir. In Guy Haye. Le plaisir, pp. 83-98.

Retrouve-t-on les mêmes phénomènes liés au processus de plaisir quand on examine de près l'activité d'un élève débutant, d'un sportif expert ou d'un grand chorégraphe ? Confronté au risque, obligé de construire un nouvel équilibre dans son rapport à soi, aux autres et au monde, chaque pratiquant est en mesure de créer un rapport durable au plaisir. L'auteur montre que le plaisir en EPS est ambigu car naturellement présent dans les pratiques sportives. Mais il ne reflète pas a priori les valeurs de l'école : rigueur, travail, sérieux, effort. Il est donc important de s'interroger sur le plaisir à pratiquer des élèves en EPS et sur le rôle qu'il joue dans le processus éduqué-apprendre. Mais l'enjeu de la connaissance du processus de plaisir ne se limite pas à une simple instrumentalisation : régler les problèmes de motivation dans une classe. La question du plaisir ne se résume à la problématique de l'apprentissage. Elle débouche inévitablement sur la question des valeurs, de l'éthique... donc de l'éducation.

- Gagnaire P., Lavie F. (2012). Comprendre la dynamique plaisir-déplaisir en EPS. Revue Enseigner l'E.P.S n°258, pp. 17-21.

Les auteurs constatent que le plaisir est une force dynamique pour la personne qui conduit à une certaine puissance d'exister (désir d'agir). Pour eux, le plaisir ne s'apprend pas, il s'éduque. C'est pourquoi, ils proposent d'envisager une éducation au plaisir qui aura pour but de renforcer la confiance et l'estime de soi.

- Gagnaire P., Lavie F. (2013). Compétences attendues et plaisir en EPS : d'un cadre prescriptif à un cadre proscriptif. Revue Enseigner l'E.P.S n°260, pp. 2-7.

Dans cet article les auteurs établissent un lien entre plaisir et compétences attendues. Ainsi, plaisir et contenus d'enseignements ne sont pas incompatibles à condition d'adopter un regard plus proscriptif à la lecture des compétences attendues des programmes de collèges et de lycées.

- Chavailler N. (2014). Se réconcilier avec la course à pied. Revue Enseigner l'EPS n°262, pp. 23-28.

Dans cet article, l'auteur cherche à démontrer que les activités de courses athlétiques peuvent susciter de l'intérêt chez les élèves qui ont souvent une représentation négative de cette activité. Dans cette optique, il fait état de plusieurs formes de pratique qui lui ont permis d'inverser radicalement l'attitude des élèves, souvent réfractaires et peu motivés par ces activités.

- Terré N. (2015). Des jeux pour apprendre en EPS. Revue E.P.S n°368, pp. 48-51.

Les jeux en EPS sont de plus en plus envisagés par les enseignants car ils facilitent les apprentissages. L'auteur se penche sur leur conception qui doit répondre à dix principes.

- Gagnaire P., Lavie F. (2015). Pour une pédagogie de la mobilisation. Revue E.P.S n°635, pp. 2-7.

Les auteurs proposent une pédagogie qui institue le plaisir comme un droit pour tous les élèves.

- Razimbaud G. (2015). Le jeu du banco. Revue Enseigner l'EPS, n°272.

L'auteur cherche à démontrer que les situations ludiques peuvent faciliter le chemin des élèves vers le plaisir et par la suite vers une motivation positive en EPS.

- Belhouchat M., Gagnaire P., Morizur Y., Mougenot L. (2017). Plaisir et Pédagogie de la mobilisation. Revue Enseigner l'EPS, n°273, pp. 26-30.

Pour le groupe de travail « Plaisir » de l'AEEPS, le problème repose sur la conception d'une EPS qui soit partagée par le plaisir de pratiquer et le plaisir d'apprendre. C'est pourquoi les auteurs proposent de créer une banque de ressources (notamment vidéos) qui soit articulée avec les programmes, afin de mieux aider les enseignants à analyser l'activité et interpréter les conduites de leurs élèves.

- Lentillon V, Patelli G. (2017). Effet de l'alternance des formes de groupement sur le plaisir ressenti en EPS. Revue STAPS n°116, pp. 61-74

Les auteurs partent du principe que pour qu'un élève ait plus de chance de pratiquer du sport sur le long terme, il faut que l'enseignant puisse intégrer du contenu qui génère du plaisir chez l'élève et donc lui donner goût aux activités physiques. Dans cette optique, l'alternance des formes de groupements apparaît comme une stratégie qui permet de stimuler du plaisir chez les élèves dans n'importe quel APSA en EPS. Entre groupe hétérogène et homogène, c'est à l'enseignant de trouver les leviers permettant de donner et de maintenir ce plaisir.

## RÉFÉRENCES

Auteur : Philippe Liotard

Titre : « L'EP n'est pas jouer » — La maîtrise pédagogique du plaisir en éducation physique

Ouvrage : Revue Corps et Culture n°2 – Plaisir du corps, plaisir du sport – 1997

## PROBLÉMATIQUE

L'auteur s'interroge sur qu'est-ce que l'EPS, son vrai rôle, son utilité, son importance. Est-ce une matière institutionnalisée ? Est-ce une discipline uniquement scolaire ? Est-elle prise au sérieux ? A-t-elle une dimension majoritairement éducative ou sportive ? Est-il aussi important d'avoir autant de connaissances scientifiques pour pouvoir transmettre une éducation physique ? Autant de question que se pose l'auteur sur l'EPS d'aujourd'hui.

## MOTS-CLÉS

Éducation physique. Plaisir. Discours. Rationalité pédagogique

## SYNTHÈSE

La notion de plaisir dans le domaine éducatif laisse place à un grand débat sur le jeu et notamment sur son utilité. Bien évidemment, les jeux possèdent des vertus, principalement l'enfant ou l'adolescent ne recherche que le plaisir qui en ressort. C'est pourquoi il y a contradiction entre les attentes des élèves et les fantasmes éducatifs portés par les enseignants.

Cependant l'enfant peut jouer avec ou sans éducateur, mais « seul l'action de l'éducateur permet de modifier les comportements » Baquet. En effet, l'enseignant en instaurant des jeux peut stimuler l'enfant, qui en retour donnera un investissement important, mais tellement important que l'enfant peut adopter un comportement d'excitation excessif. L'action de l'enseignant sera alors primordiale pour « modérer les exagérations juvéniles » et parvenir à une action éducative.

L'enseignant peut utiliser les jeux afin que les élèves puissent prendre du plaisir et s'investir à l'action, néanmoins si on en abuse trop le plaisir laissera place à l'ennui et il sera illusoire de croire qu'on obtiendra un résultat d'apprentissage stable sur le long terme. Il est important d'en retenir que le plaisir est un biais, un appât car il est déclencheur de l'action. Tout le problème pour l'enseignant est à la fois de rendre agréable ce qui est utile et utile ce qui est agréable.

Si on se penche sur l'histoire, le plaisir était engendrer par le simple fait qu'un mouvement est instinctif, naturel, sauvage ce qui veut dire que l'homme prend du plaisir à se mouvoir et parallèlement à se former grâce à sa motricité originelle. Selon Hébert c'est le principe même de la Méthode Naturelle. On peut alors envisager des objectifs plus importants que la simple recherche du plaisir pour le plaisir.

Effectivement, si l'élève consent à produire des efforts par plaisir alors le rôle de l'enseignant sera de poursuivre cette voie en développant le goût de l'effort chez les élèves, car le niveau d'effort investi est proportionnelle au plaisir ressenti, et permettra d'atteindre un objectif plus méritant comme celui de la santé qui se retrouve même au sein des programmes éducatifs.

La notion de plaisir est vaste est comprend plusieurs types de plaisir sur lequel l'enseignant peut jouer, mais le but de l'enseignant sera de passer à un plaisir égoïste à un plaisir social et d'utiliser le plaisir non pas comme une fin mais un moyen pédagogique, afin de rendre un travail agréable. L'EP n'est pas jouer car « apprendre n'est pas jouer » et « une leçon d'éducation physique est un travail » et « le travail c'est la santé ». Le plaisir est alors un élément favorable au processus de formation car il est le résultat « d'un artifice pédagogique. »

## CITATIONS

- Pour Compayré par exemple, l'éducation physique ne devait pas être une leçon supplémentaire car « les mouvements monotones, artificiels et factices de la gymnastique ne valent assurément pas l'effort libre et joyeux de l'activité dans le jeu (1889 : 48, 49) (p.13)

- Les luttes et les jeux, en s'ajoutant à ces exercices fondamentaux, forment un système complet tout à fait suffisant (Demeny, 1926 : 11). (p.13)

- Le « dressage » se fera par des procédés pédagogiques qui doivent provoquer l'adhésion enthousiaste des élèves. L'utilisation judicieuse des exercices libres, combinés avec les exercices d'ordre, doit permettre de créer chez l'enfant cette habitude du passage rapide des formes jouées (libération mentale) aux formes contrôlées (contrôle psychique) (Seurin, 1955 : 31) (p.10)

- Prenons garde seulement que le goût ne devienne engouement Compayré (p. 6)

- Le travail est la source du bonheur et de la vertu, tandis que l'oisiveté engendre tous les vices ; le plaisir tue plus de gens que le travail (p. 28)

- L'être humain prend plaisir à l'effort ou le rejette suivant qu'il est raisonnable et énergétique ou impulsif et faible » (p. 32)

- Le vrai sport est l'exercice que l'on prend librement (p. 32)

- Nous ne sommes pas des professeurs de jeux (p. 49)

- Nous voulons que les écoliers travaillent avec plaisir, parce que le plaisir est un moyen efficace de stimuler leur activité (p. 45)

- Plaisir et efficacité sont les deux qualités idéales de l'enseignement (p. 21)

## RÉFÉRENCES

Auteur : Louis Thomas

Titre : Du mythe d'éducation physique au bonheur des heures d'APS

Ouvrage : À quoi sert l'éducation physique et sportive ? Dossier EPS n° 29, pp. 563-575, 1997

## PROBLÉMATIQUE

L'auteur s'interroge sur qu'est-ce que l'EPS, son vrai rôle, son utilité, son importance. Est-ce une matière institutionnalisée ? Est-ce une discipline uniquement scolaire ? Est-elle prise au sérieux ? A-t-elle une dimension majoritairement éducative ou sportive ? Est-il aussi important d'avoir autant de connaissances scientifiques pour pouvoir transmettre une éducation physique ? Autant de question que se pose l'auteur sur l'EPS d'aujourd'hui.

## MOTS-CLÉS

Mythe. APS. Savoirs. Motricité. Science.

## SYNTHÈSE

L'EPS d'aujourd'hui est de plus en plus institutionnalisée et elle est de plus en plus étudiée par des scientifiques en quête de la démarche la plus pertinente pour instruire telle ou telle chose. Mais qu'en est-il vraiment de l'EPS sur le terrain ? Ces connaissances scientifiques sont-elles réellement indispensables ? Est-elle prise réellement au sérieux dans le milieu scolaire ? Est-elle une matière importante ? Autant de questions que l'on peut se poser quand on voit aujourd'hui l'engouement qu'elle suscite.

Devenue discipline littéraire universitaire, elle sert d'objet d'étude pour les STAPS. D'un point de vue extérieur, l'EPS est perçue comme la discipline qui forge le corps, qui rend l'homme « adroit et fort » et la femme « belle et habile ». Mais ce n'est pas le cas sur le terrain. L'EPS est aujourd'hui plus une discipline permettant à chacun de solliciter un minimum son corps et doit surtout répondre à des obligations institutionnelles. Elle n'a plus pour vocation de former des sportifs, mais plutôt des citoyens lucides et éduqués. Elle fait également miroiter des objectifs séduisants alors que la réalité du terrain y est tout autre. Il y a trop peu d'heure pour pouvoir espérer atteindre ces objectifs (2 à 3 h par semaine). De plus, elle arrive trop tardivement au collège car à 10-12 ans, l'essentiel de la motricité est mise en place chez l'enfant. L'EPS n'est pas une matière comme les autres car « on ne peut apprendre à penser et apprendre à agir non plus ».

Pour l'enseigner, on demande de plus en plus de connaissances littéraires, théoriques que de vécu pratique. N'est-ce pas une erreur ? Car « savoir les choses » est bien différent de « savoir faire les choses ». Il est possible de tout savoir de quelque chose du point de vue théorique sans pouvoir toutefois la réaliser en pratique et vice versa. Le concours même du professorat d'EPS (CAPEPS) prouve qu'à présent, le plus important sont les connaissances théoriques (16 coefficients pour la théorie pour 4 coefficients à la pratique), alors que c'est bien dans la pratique qui joue le rôle principal de la vie d'un professeur d'EPS. Les APS sont les outils premiers du professeur d'EPS. On peut donc faire l'amalgame entre les deux, tandis que le premier a une vocation presque purement physique, le second a quant à lui plus une dimension éducative et institutionnelle. L'Éducation Physique et Sportive a pour vocation de développer au mieux la motricité des élèves, mais quand on sait qu'à 10-12 ans la plus grande partie de la motricité est déjà mise en place, on peut se demander quel est son rôle ? C'est surtout un moyen de découvrir son corps et ses limites à travers les APS. Les élèves voient donc en l'EPS un moyen de se défouler, de se détendre et d'oublier le stress des cours en classe. En cela, on peut se demander s'il est important d'avoir toutes ces connaissances théoriques plutôt qu'un vécu sportif.

## CITATIONS

- Un concours en cravate peut-il évaluer l'enthousiasme communicatif de pratiques plus passionnées ? (p. 567).
- L'EPS n'existerait-elle que sur le plan institutionnel à travers ses aspects corporatifs et l'ensemble des textes qui l'organisent (p. 564).
- L'EP sert à tout ce que l'on veut à des degrés divers selon les finalités de départ (p. 564).
- La science [...] a bien établi ses limites entre ce qui est du champ de la raison, le sien, et celui qui lui échappe qui est du champ de la passion, du plaisir d'agir, de l'émotion, de l'éthique, de l'art, de la beauté, c'est-à-dire le nôtre (p. 574).

#### RÉFÉRENCES

Auteurs : Didier Delignières, Sandra Perez, Faculté des Sciences du Sport et de l'Éducation Physique, Université Montpellier I

Titre : Le plaisir perçu dans la pratique des APS : élaboration d'un outil d'évaluation

Ouvrage : Revue S.T.A.P.S. n°45, pp.7-18, 1998.

#### PROBLÉMATIQUE

Comment évaluer le plaisir que les sujets ont éprouvé lors de la pratique d'un cycle d'activité, notamment dans le cadre des cours d'Éducation Physique et Sportive ?

#### MOTS-CLÉS

Plaisir. Orientation motivationnelle. Questionnaire

#### SYNTHÈSE

Dans cet article, il est question de proposer un outil psychométrique valide pour évaluer le plaisir perçu lors de la pratique des activités physiques et sportives.

Trois études sont proposées. La première a permis d'élaborer une échelle de 10 items suite à la PACES. La seconde étude valide la structure factorielle de la première. En combinant les deux études, les auteurs ont élaboré une échelle unidimensionnelle de 10 items mesurant la notion de plaisir ressenti par un public de jeunes individus.

La troisième étude vise à vérifier la validité conceptuelle de l'échelle de plaisir, en tentant de répliquer des résultats obtenus antérieurement. Avec pour objectif d'analyser les relations entre orientation motivationnelle et plaisir perçu.

Les résultats obtenus sont conformes aux hypothèses. Ce questionnaire semble constituer un outil d'évaluation valide.

#### CITATIONS

- Et si l'incitation à la pratique passe par la construction d'une relation de plaisir aux activités sportives.

## RÉFÉRENCES

Auteur : Louis Thomas

Titre : Gymnastique pour l'élève : le plaisir d'apprendre

Ouvrage : Revue EPS n° 279, pp. 61-62, 1999.

## PROBLÉMATIQUE

En s'inspirant du livre de Michel Bourgeois "didactique de la gymnastique", L. Thomas livre ses réflexions. Il dénonce la dérive de l'intellectualisation de la discipline. Il déborde les aspects gymniques pour une critique des fondements même de l'EPS.

## MOTS-CLÉS

Savoirs. STAPS. CAPEPS. Professeur d'EPS.

## SYNTHÈSE

Le livre de M. BOURGEOIS sur la didactique de la gymnastique est l'occasion d'aborder les problèmes fondamentaux de la formation actuelle des professeurs d'EPS, des relations entre la théorie et la pratique. L'auteur souligne ainsi combien les contenus de formation du DEUG STAPS ou CAPEPS, ou à l'agrégation, ne présentent que des rapports très lointains avec la pratique de ce que se fait durant les heures d'EPS dans le secondaire. « La formation STAPS est à des années lumières des savoirs en actes que doit maîtriser un prof de gym face à une classe ».

Cette problématique abordée dans une introduction de plus de vingt pages et dans la dernière partie de l'ouvrage d'une quarantaine de pages -Témoignages et réflexions- traite du rapport de la connaissance à l'action.

Deux exemples : le CAPEPS, 16 coefficients de théorie pour 4 de pratique. Elles sont dévalorisées dans l'emploi du temps des enseignants des UFR, pour 300h comptabilisées sur une année, il faut en faire 400 de pratique. Aussi, faut-il que les STAPS continuent à se faire remarquer en dévalorisant cette spécificité qu'est la pratique des APS, en gonflant les discours reflétant les oppositions, voire les rivalités entre sciences humaines et sciences biologiques. Hélas, encore de trop nombreux scientifiques des STAPS « sont comme les loups : ils urinent pour marquer leur territoire et mordent tout intrus qui y pénètre » (Curien cité par E Morin, in la dynamique des savoirs, Sciences Humaines, hors série n°24,1999). En ce qui concerne la didactique de la gymnastique, la partie centrale du livre, sous le titre *La pratique et ses mystères ou les mystères d'une pratique*, l'auteur (M. Bourgeois) propose une classification volontairement simplifiée en un découpage empirique prenant en compte classiquement les appuis, les suspensions et les rotations dans une combinaison qui débouche naturellement sur une trentaine d'éléments techniques.

## CITATIONS

- L'EPS "ne sert ni à faire des champions ni à faire des cerveaux" J-M. Brohm (suite à la crise de Mai 68).
- "Il est impossible de programmer la motricité de chaque élève lorsqu'il devient sujet agissant" M. Bourgeois
- Le problème fondamental de la science (STAPS) aujourd'hui n'est pas celui de sa véracité mais celui de sa pertinence. Ce que nous apprenons dans tel ou tel domaine étroit de la physique ou de la biologie a-t-il de l'intérêt. JM. Leblond (La pierre de touche. La science à l'épreuve, Folio essais. 1996).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Didier Delignières  
Titre : Plaisir et compétences  
Ouvrage : Revue Contre pied n°8, p.43-44, 2001.

## PROBLÉMATIQUE

De nos jours, la visée de l'EPS est de permettre l'accès du plus grand nombre et à tous les âges de la vie, aux loisirs physiques et sportifs. L'auteur constate que l'EPS actuelle propose davantage l'initiation à de multiples activités que l'installation et la stabilisation de compétences significatives. C'est pourquoi, il envisage l'enseignement de l'EPS de façon à permettre à tous les élèves d'acquérir un niveau significatif de compétence dans une ou deux APS, afin qu'ils puissent éprouver du plaisir dans leur pratique et que celle-ci persiste : on parle alors de démocratisation de la pratique des loisirs physiques et sportifs.

## MOTS-CLÉS

Plaisir. Compétences

## SYNTHÈSE

L'auteur part du postulat que les loisirs sportifs constituent un élément déterminant de la santé physique, du bien être psychologique et de la qualité de vie ; que ce sont des activités citoyennes, des lieux de rencontre, de convivialité, de solidarité et un facteur essentiel du tissu social. La visée de l'EPS étant de permettre l'accès du plus grand nombre et à tous les âges de la vie, aux loisirs physiques et sportifs. La question qui se pose est de savoir pourquoi les individus pratiquent et adhèrent à la pratique sur le long terme. Selon D. Delignières, c'est principalement pour le plaisir qu'ils trouvent. La satisfaction et la persistance dans la pratique sont liées à deux facteurs :

- le sentiment de compétence : avoir été capable de mener son projet à terme. Le projet passe par l'effort et l'apprentissage et c'est l'aboutissement du projet qui crée le plaisir.
- le sentiment d'autodétermination : pratiquer une activité librement choisie et poursuivre des objectifs dont on a contribué à déterminer.

La démocratisation des loisirs sportifs consiste pour l'enseignant d'EPS à apprendre aux élèves que la pratique sportive est une source intense de satisfaction lorsqu'on y a consacré suffisamment de temps et d'effort pour acquérir un niveau significatif de compétence. La notion de performance, mise en avant par l'apprentissage des techniques sportives, est alors essentielle et nécessaire pour que le sentiment de compétence existe. Le reproche qui est fait à l'EPS est de viser davantage l'initiation à de nombreuses activités, que l'installation de compétences significatives. Installer des compétences significatives passe par un outil essentiel de l'EPS : la mise en projet sportif. Il s'agit de finaliser, de légitimer le cycle d'enseignement par des projets qui peuvent être de nature différentes (artistiques, compétitifs, d'aventure). Certaines APS facilitent l'utilisation scolaire de projets sportifs (APS artistiques pour un spectacle, APS de pleine nature pour une sortie en milieu naturel), mais toute APS est naturellement porteuse de projet, car c'est ce qui lui donne sens dans la société. L'expertise de l'enseignant d'EPS dans l'APS est également un facteur déterminant dans la quantité d'apprentissage des élèves. Ainsi, le professeur devrait enseigner des APS qu'il connaît et qu'il apprécie, dans lesquelles il a une expertise technique conséquente.

L'institution confie une mission difficile à l'enseignant : celle d'assurer des apprentissages de bon niveau dans une dizaine de discipline différente. Cela implique d'accorder du temps aux élèves pour qu'ils construisent une compétence réelle dans l'APS. Par conséquent, il s'agira de proposer des cycles d'enseignement suffisamment longs pour permettre l'installation et la stabilisation de comportements adaptés, ainsi que réduire le nombre d'APS pratiquées. D. Delignières assigne à l'EPS la mission de permettre à tous les élèves d'atteindre un niveau significatif de compétence dans au moins une ou deux APS.

## CITATIONS

- La visée de l'EPS : c'est de permettre l'accès du plus grand nombre, à tous les âges de la vie, aux loisirs physiques et sportifs.
- Nous reprochons à l'EPS actuelle, (...) de viser davantage l'initiation à de multiples activités, que l'installation de connaissances significatives. »
- J'assigne à l'EPS, la mission de permettre à tous les élèves d'atteindre un niveau significatif de compétence dans au moins une ou deux APS.

## RÉFÉRENCES

Auteur : Anne Hébrard  
Titre : Les singuliers plaisirs pluriels de l'EPS  
Ouvrage : Revue Hyper n°219, pp.11-13, 2002.

## MOTS CLÉS

Plaisir. Sens. Coopération. Effort. Violence

## PROBLÉMATIQUE

Notre société se veut hédoniste, mais transmet finalement aux jeunes le seul culte de l'effort (il faut en baver, il faut souffrir pour avoir un résultat). Bien qu'il ne soit pas question d'aller contre cette idée, il semble important de ne pas oublier la notion de plaisir. Alors que le phénomène de violence est grandissant dans notre société, les enseignants ont les moyens de livrer un autre message aux élèves.

## SYNTHÈSE

Suite à une pratique physique et sportive voulue par l'ensemble des élèves et même les filles, l'auteur constate que celle-ci était fortement orientée vers la compétition qui n'intéressait pas tous les élèves (dont elle faisait partie). La compétition est un mode relationnel de pratique exacerbé dans la société se répercutant à l'école, et s'opposant à la logique de confronter l'élève à lui-même, de lui permettre de découvrir qui il est et développer ses ressources et l'engager par la pratique des APS sur le domaine du corps sensible lui permettant de s'exprimer et de transformer son mode personnel d'adaptation au monde et aux autres.

L'idée de compétition vient du fait que la société industrielle a tout misé sur la compétition, l'efficacité, l'efficience et a un peu perdu le point de vue de l'être et du bien être. Néanmoins, tout montre actuellement qu'il faut apprendre aux élèves les valeurs de la coopération et de l'être ensemble. C'est alors au professeur de montrer aux élèves que l'on peut devenir plus fort et plus compétent si mutuellement les élèves allient leurs ressources.

Pour expliquer l'échec chez les enfants qui semblent pourtant disposer des ressources nécessaires et comprendre ce qui fait que des enfants n'aient pas envie d'y aller, l'auteur s'attache à développer le domaine le moins fréquenté de l'EP à savoir celui du corps sensible, des émotions, des sensations, du "sentir". Cela dans le but de développer entièrement les compétences de la relation au milieu en coopération avec les autres.

Il semble intéressant de proposer aux élèves des activités leur permettant de leur faire faire des expériences, des apprentissages de plus en plus élaborées et qui mobilisent plus finement les organes des sens pour obtenir des résultats dont ils sortent avec une jubilation extraordinaire. L'idée est aussi de faire concilier le plaisir et la peur, qui doit avoir une place éducative, notamment au travers de la gymnastique aux agrès. Par cette APS, c'est l'obstacle à franchir, la condition pour accéder au plaisir, qui est plus qu'une simple confrontation réussie à la difficulté, une irruption jubilatoire de l'estime de soi mise en danger, un élargissement de ses pouvoirs sur le monde qui ouvre l'accès à d'autres pouvoirs nouveaux.

Dans une société valorisant l'effort, il semble nécessaire de lui associer le plaisir, notamment en EPS au travers de la course de durée ou d'endurance qui en leur donnant du sens peuvent conduire les élèves à faire des efforts et de « former des hommes ». Se confronter à l'effort et se dépasser est une source de jubilation, mais qui a besoin d'avoir du sens pour les élèves.

Une séance d'EP devrait pouvoir regrouper 3 choses :

- \* que les enfants apprennent en développant des compétences d'adaptation du milieu ;
- \* qu'ils y trouvent du plaisir, avec activités qui soient le plus proche possible de leur goût du jeu ;
- \* aider l'enfant à avancer dans son sentiment de compétence, d'estime de soi.

Il est souvent difficile d'amener l'enfant à un autre niveau, justement parce qu'ils ont du plaisir à la répétition et qu'il est souvent difficile de leur montrer qu'ils sont prêts pour passer à une autre niveau. Il y a des résistances liées à la peur de ne pas retrouver la même compétence en se risquant à nouveau, c'est-à-dire pour élève être en échec.

La compétition, relative à une idéologie rationnelle de la société, peut véhiculer de la violence, notamment quand le résultat de victoire est incertain et chez les élèves qui se savent en échec et exclus de la société, de l'école, voire de la famille, ce qui peut entraîner des phénomènes d'agressivité. Il faut alors aux enseignants enseigner pas contre mais avec les élèves, tout en étant pédagogue et en créant le goût et le plaisir d'apprendre chez ceux pour qui il (plaisir) n'est pas forcément présent, et ceux qui pourraient perdre espoir assez rapidement dans l'idée d'être un bon élève, d'où l'intérêt d'attention et d'encouragements adressées aux élèves.

## CITATIONS

- Le sport c'est confronter l'enfant à lui-même d'abord et à lui permettre de découvrir qui il est, découvrir et développer ses ressources. Ressources personnelles, ressources d'adaptation, au monde extérieur. Et les ressources d'adaptation au monde extérieur, c'est pour moi tout ce qui est du domaine du sensible, de la sensorialité, des sensations, du senti, du sentir et non pas du pensé : je regrette que l'EPS se soit essentiellement toujours tournée vers la dimension cognitive, l'intellect, tout a basculé dans le domaine de la pensée rationnelle, alors que les APS, je les situe essentiellement dans le domaine du « corps sensible » c'est-à-dire du « sentir », des organes des sens, domaine où chaque enfant ou adolescent peut exprimer et transformer son mode personnel d'adaptation au monde et aux autres (p. 12).

- L'EPS est un microcosmos qui participe au macrocosmos social et de quelque chose qui se développe mondialement, une idéologie du meilleur (p. 12).

- Nous les enseignants d'EP nous avons les moyens de montrer et de faire expérimenter que grâce à l'autre on peut devenir plus fort et plus compétent si mutuellement nous allions nos ressources (p. 12).

- Si l'on doit aider les enfants à s'adapter le mieux possible au monde extérieur, ce qu'il faut développer ce sont les organes des sens, ce qui nous ouvre au monde extérieur, le voir, l'entendre, le sentir, le toucher, sans oublier tout ce qui « fait sens » (p. 12).

- L'EP c'est développer entièrement les compétences de la relation au milieu en coopération avec les autres (p. 12).

- Se confronter à l'effort et se dépasser est une source de jubilation (p. 13).

- Apprendre c'est prendre des risques et enseigner c'est apprendre à prendre des risques (p. 13).

- La violence est une conduite de passivité par rapport à des sentiments, des émotions qui ne sont pas accueillies dans la conscience (p. 14).

- Apprendre est toujours une forme de contrainte, la pédagogie c'est cet art qui permet de créer le goût et le plaisir d'apprendre là où il n'est pas forcément présent (p. 14).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Sophie Deslaurier, professeur d'EPS, UFRSTAPS Rouen  
Titre : Plaisir perçu en EPS : quels liens avec la motivation des élèves ?  
Ouvrage : Revue Hyper n°222, pp. 17-21, 2003.

## PROBLÉMATIQUE

« Motiver les élèves constitue l'un des plus grands défis de l'enseignement actuellement ». En effet, c'est un souci permanent pour l'enseignant d'avoir en face de lui des élèves motivés. Or le souci de motiver les élèves, de favoriser leur engagement en EPS et de façon plus générale dans les apprentissages scolaires, passe par la recherche d'une convergence entre pratique et plaisir perçu. L'auteur tente de vérifier si le lien théorique fort qui existe entre plaisir et motivation se retrouve sur le terrain de l'EPS.

## MOTS-CLÉS

Motivation. Plaisir perçu. Satisfaction d'un besoin. Démotivation. Différence fille/garçon. Outils de mesure.

## SYNTHÈSE

Favoriser l'engagement des élèves dans l'apprentissage passe par la recherche d'une convergence entre pratique et plaisir perçu, cette préoccupation est confirmée par les programmes (cycle central, 1997).

La relation motivation-plaisir : le plaisir serait le résultat de la satisfaction d'un besoin du sujet. En effet, un comportement motivé est une démarche active pour satisfaire un besoin. La motivation est donc la conséquence d'un besoin, et le plaisir la conséquence de la satisfaction de ce besoin grâce à un comportement motivé.

En EPS, les sources potentielles de plaisir sont nombreuses. Mais les élèves orientés vers la performance éprouvent moins de plaisir que ceux orientés vers la maîtrise.

Pour analyser ce lien et mesurer le plaisir, l'auteur utilise le questionnaire de D. Delignières et S. Pérez. Le choix d'analyser cette relation part d'un constat (établi à partir de différents critères) : la démotivation des élèves en EPS et en particulier celle des filles. Suite à ce constat, l'auteur émet 4 hypothèses pour tenter de comprendre ce lien motivation-plaisir :

- la motivation diminue au cours du cursus scolaire le plaisir devrait donc de la même façon diminuer
- les filles ont plus de signes de démotivation que les garçons, on devrait donc vérifier qu'elles éprouvent moins de plaisir que les garçons.
- les signes de démotivation apparaissent vers la 4<sup>ème</sup>, c'est là que les filles décrochent le plus, la différence entre plaisir perçu par les filles et par les garçons devrait s'accroître
- il existerait une corrélation entre le plaisir perçu et le désir de recommencer.

Résultat : seules les hypothèses 1 et 4 sont vérifiées. Il y a bien une érosion du plaisir avec l'âge expliqué par le déplacement d'une motivation intrinsèque vers une motivation extrinsèque, ainsi que par les transformations de l'adolescence. De plus, le plaisir est accompagné du désir de recommencer que l'on peut expliquer par le fait que l'individu est satisfait mais de manière incomplète donc continue à être motivé, ou alors on peut également le rapprocher du caractère insatiable de l'activité.

L'effet de l'activité sur le plaisir perçu : les activités sont plus ou moins bien perçues par les élèves. L'effet de l'activité est fort car les sources de plaisir sont propres à chacune.

Le plaisir a un caractère multidimensionnel car il est propre à chaque individu. Il émerge selon l'histoire de l'individu.

Pour conclure, il existe une relation entre motivation et plaisir, mais le lien est plus complexe et dépasse le cadre de la satisfaction à un besoin. Il y a une multiplicité des déterminants du plaisir. De plus, le plaisir s'accompagne d'un désir de recommencer et donc approfondir les déterminants du plaisir c'est augmenter les chances d'une activité physique prolongée en dehors de l'école.

## CITATIONS

- Motiver les élèves constitue l'un des plus grands défis de l'enseignement actuellement (p.17).
- À l'école donc, si les élèves ne sont pas motivés, c'est qu'ils n'éprouvent pas de plaisir, c'est donc que leurs besoins ne sont pas satisfaits (p.18)
- Le principe hédoniste qui consiste à maximiser les récompenses et à minimiser les punitions est le principal déterminant motivationnel (J-P Famose) (p.18).
- Approfondir les déterminants du plaisir en EPS c'est donc mieux comprendre ses origines mais aussi se donner les moyens de favoriser son émergence en cours et d'augmenter ainsi les chances d'une APS prolongée au-delà de l'école (p.20).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Philippe Gagnaire, François Lavie  
Titre : La dialogique plaisir/satisfaction comme moteur de l'évolution des conduites  
Ouvrage : Revue Hyper n°220, pp. 11-15, 2003.

## MOTS CLÉS

Dialogique. Plaisir. Insatisfaction. Logique conative/adaptative.

## PROBLÉMATIQUE

À partir du postulat que l'EPS moderne a trop tendance à vouloir faire des élèves des apprenants avant de leur donner la possibilité et le temps d'être des pratiquants, les auteurs montrent que le plaisir de pratiquer est en fait un préalable à l'insatisfaction pour apprendre, celle-ci ne se justifiant que par la perspective d'un plaisir futur plus enviable.

## SYNTHÈSE

Les professeurs constatent souvent l'efficacité limitée de leurs actions, qui est due à la difficulté de faire apprendre des contenus disciplinaires à des élèves qui n'en ressentent pas de problèmes adaptatifs dans leur relation à ces contenus. De plus, ce qui pousse l'élève à agir et à apprendre pour mieux agir ne doit pas s'ancrer sur une motivation extrinsèque (notes, récompenses...), mais plus sur une motivation intrinsèque qui rendra l'élève plus disponible à l'action et l'apprentissage. Dans cette perspective, la notion de plaisir est indissociable de celle d'insatisfaction. Ainsi, ces deux termes, en apparence antagonistes, deviennent complémentaires ; ils constituent ainsi une dialogique. Et c'est en permettant aux élèves de vivre cette dialogique qu'ils s'engageront davantage dans une spirale de progrès.

Cette dialogique répond à deux principes. Le premier est de satisfaire au plaisir immédiat, où le sentiment de réussite, de compétence est un élément central. Le second consiste à dépasser le plaisir d'agir dans l'APSA en créant de nouveaux besoins suscités par un état d'insatisfaction pratique, ce qui encourage la construction de nouvelles réussites encore plus gratifiantes. Toutefois, dans tous les cas, c'est l'élève et lui seul qui peut ressentir ces besoins et éventuellement s'adapter pour les satisfaire.

Deux types d'outil favorisent la dynamique enseignement apprentissage. D'une part la forme scolaire de l'APSA qui crée une dynamique sportive en respectant le plaisir de l'élève tout en lui montrant les limites de sa pratique. D'autre part, les épreuves/preuve qui donnent à l'élève des motifs pour apprendre. Cela consiste à faire vivre tôt dans un cycle des expériences susceptibles de créer chez eux une insatisfaction, un besoin de connaissance. Elles contribuent soit à donner des raisons à l'élève d'apprendre à cause de l'insatisfaction ressentie par son échec momentané, soit à valider l'acquisition d'un niveau de compétence.

Cette dialogique favorise l'évolution des conduites des élèves dans la mesure où il existe pour chaque type de logique adoptée par un élève (résistance, profit, agacement, perturbation, stratégie...), des problèmes technico-tactiques spécifiques, donc des compétences spécifiques à construire. Ainsi le progrès d'un élève dans une APSA peut se situer sur deux voies différentes. La première en réponse à un problème moteur, où l'apprentissage est quantitatif et permet de résoudre de mieux en mieux un problème déjà perçu. La seconde en réponse à un nouveau problème adaptatif où l'élève change de logique pour gagner en efficacité.

Cette dialogique plaisir/insatisfaction, vécue en spirale par les élèves, est susceptible de les inscrire dans une dynamique de progrès. À chaque boucle de cette spirale, l'élève sera confrontée à une alternance entre d'un côté, prolongement et amélioration de sa propre conduite, et de l'autre côté modification et changement de conduite. En outre, chaque boucle de cette spirale correspond à l'existence et à la vie d'une logique conato-adaptative.

## CITATIONS

- En EPS, à vouloir à tout prix faire des élèves des apprenants, avant d'en faire des pratiquants, on risque de briser le levier qui déclenche la curiosité et le désir d'apprendre (p. 11).
- L'élève ne changera finalement de tendance que lorsqu'un ensemble redondant d'éléments lui permettront de se percevoir différent dans le futur pour envisager de nouvelles façons de faire ou de se comporter plus gratifiantes pour lui, à terme (p. 13).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Guy Haye, Professeur agrégé d'EPS honoraire à la retraite. A enseigné à L'UFR STAPS de Montpellier et a été l'animateur du « groupe plaisir » au sein de l'AEEPS.

Titre : Présentation du tutorat scientifique du groupe Plaisir de l'AEEPS

Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS n°222, 2003.

## PROBLÉMATIQUE

L'auteur mène des entretiens avec des professeurs autour de la notion de plaisir en EPS qui peut apparaître sous plusieurs formes : physique, mentale, sensitive, ludique...

## MOTS CLÉS

Progrès. Maîtrise. Sensations. Accomplissement. Estime de soi. Plaisir

## SYNTHÈSE

Un entretien entre Guy Haye qui fait des recherches sur la notion de plaisir en EPS, et Patrice Gras avec des réactions de Gilles Bui-Xuan et Didier Delignières.

Pour Patrice Gras, le plaisir est physiquement lié aux capacités motrices des élèves, ainsi qu'aux sensations éprouvées lors de l'activité. Pour lui, la technique est un critère incontournable pour la progression de l'élève. L'élève est là pour progresser et donc éprouver du plaisir d'apprendre et de réussir. Pour cela, c'est l'enseignant sensitif qui est le nœud du plaisir. Le plaisir s'apprend, il faut savoir l'éprouver. De plus, il estime que le plaisir est psychologique, il développe 3 grands axes : l'estime de soi ; l'image de soi ; la théorie des 3 cerveaux (cerveau émotionnel qui est utile au plaisir) Il conclut que plus la progression et la maîtrise est grande, plus on a du plaisir à pratiquer cette activité physique.

Gilles Bui-Xuan comprend que le but de P. Gras est de faire progresser les élèves. Cependant, il trouve son propos un peu contradictoire. Il revient sur le travail en spirale des progrès des élèves et donc de leur plaisir de réussir les étapes (but commun). Cependant, pour G. Bui-Xuan, chaque élève est différent, ce qui signifie qu'ils se situent tous à des étapes différentes. Pour lui, le plaisir est donc de réussir ce qu'ils peuvent dans cette étape là.

Didier Delignières distingue plusieurs catégories du plaisir :

- L'amusement qui renvoie au ludisme
- Le plaisir des sens
- Le plaisir de l'affiliation La satisfaction (renvoie à la maîtrise et l'accomplissement)

S'il existe des différences entre ces trois professeurs, le progrès et l'accomplissement restent en avant. Le but est de former des citoyens responsables de leur vie physique (santé)

## CITATIONS

- Pour moi le plaisir en éducation physique peut être de deux sources : physique ou mentale (p.13)
- Quelles que soit l'activité il y a le fait de faire quelque chose par soi même ou faire quelque chose qui nous plait (p.14)
- Plus on l'éprouve et plus on en a envie (...) le plaisir ça s'apprend (p.14)
- L'objectif essentiel de l'EPS nous semble être inciter nos élèves à devenir des pratiquants réguliers d'activités sportives ou artistiques. (p.16)

## RÉFÉRENCES

Auteur : Didier Reinaudo, professeur EPS.  
Titre : Les principes de plaisir en athlétisme  
Ouvrage : Revue EPS n°312, pp. 11-15, 2005.

## PROBLÉMATIQUE

L'enseignant doit identifier pour chaque APSA les « principes de plaisirs » qui organisent la motivation de l'enseigné pour le faire entrer dans une véritable pédagogie du projet.

## MOTS CLÉS

Plaisir. Principes. Confrontation. Progression. Intensité. Didactique

## SYNTHÈSE

Dans une approche motivationnelle, Didier Reinaudo s'appuie sur un exemple concret en athlétisme, le départ en starting-blocks, pour mettre en évidence le fait que d'amener l'élève à répéter un très grand nombre de fois le même geste pour l'automatiser, pose au niveau pédagogique le problème de la chute de motivation et nécessite de rendre ludique les situations. Pour ce faire, il propose de doubler le traitement didactique par un traitement pédagogique de l'APSA. Car si le travail du didacticien se limite à décliner des compétences en contenus d'enseignement et à les rendre accessibles par des situations et des consignes verbales appropriées, le travail du pédagogue lui, entre en jeu pour faire vivre ces situations afin que l'intérêt des élèves ne faiblisse pas avant une véritable transformation de leur capacité.

C'est ainsi que D. Reinaudo dégage plusieurs principes de plaisir sur lesquels le pédagogue peut jouer pour entretenir la motivation des élèves :

\* Les principes de plaisir transversaux à l'ensemble des APSA :

- Le confort de la pratique (lieu stable et sécurisé)
- L'augmentation de la quantité d'activités (organisé sous forme d'atelier pour augmenter le nombre de répétitions)
- L'augmentation de l'intensité (l'élève éprouve du plaisir quand il réalise le geste à intensité maximale)
- La progression (en balisant le cycle de teste d'évaluation)
- La confrontation à une tâche nouvelle (en jouant sur l'ajout de petit matériel)
- La confrontation à une tâche complexe mais réalisable (le défi)

\* Les principes de plaisir de groupe et de plaisir spécifiques :

- La confrontation médiée (utilisation de matériel de mesure : chrono, décimètre)
- La confrontation directe (sous forme de duel)
- La confrontation par équipe
- La confrontation rééquilibrée (sous forme de handicapé pour le plus fort)

## CITATIONS

- Seul le plaisir éprouvé permet aux élèves d'avoir une quantité de répétitions suffisantes pour leur permettre de progresser.
- Il convient de doubler le traitement didactique par un traitement pédagogique de l'APSA (p. 11).
- Confronté à un exercice ardu ou périlleux, l'élève verra sa curiosité s'éveiller et sa motivation croître, pour peu cependant que l'exercice soit réalisable. Le défi peut être le moteur de l'action (p. 13).
- Si le didacticien enseigne, le pédagogue éduque, quand le didacticien transmet des savoir-faire, le pédagogue transforme le savoir-être (p. 13).
- Il convient de jaloner l'apprentissage de tests d'évaluation pour finaliser l'investissement de l'élève ; de la même façon, les compétitions rendent plus digestes les cycles d'entraînement (p. 13).
- Il ne faut pas grand chose pour modifier la tâche et lui donner une impression de nouveauté grâce à l'instrumentalisation des situations d'apprentissage par l'ajout de petits matériels pédagogiques (p. 13).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : P. Gagnaire, F. Lavie, professeurs agrégés EPS.

Titre : Cultiver le plaisir des élèves en EPS, une condition pour l'apprentissage

Ouvrage : Les émotions, pp. 181-195, 2007.

## PROBLÉMATIQUE

Il y aurait une démotivation chez les élèves pour l'EPS de la 6<sup>ème</sup> à la terminale. En effet, les élèves ressentent de moins en moins de plaisir en EPS. Du coup, les auteurs se demandent si pour être efficace, il ne faudrait pas s'intéresser aux sensibilités et aux mobiles des élèves. Il faudrait ainsi créer un sentiment d'insatisfaction chez l'élève afin de cultiver son plaisir d'apprendre. Deux expériences susceptibles de déclencher le plaisir d'apprendre sont présentées afin de mieux agir : une forme scolaire de pratique et l'épreuve-preuve.

## MOTS CLÉS

Plaisir en EPS. Apprentissage. Forme scolaire de pratique. Insatisfaction. Épreuve-preuve.

## SYNTHÈSE

Les élèves ressentent de moins en moins de plaisir en EPS et on peut donner trois raisons majeures :

- Un « excès de didactisme », ce qui fait qu'on oublie les émotions, le sensible et le plaisir ;
- L'effort et le plaisir sont devenus opposés. Le plaisir est considéré comme un élément perturbateur dans l'action d'apprendre ;
- L'école et l'EPS continuent de fonctionner sur le modèle du sport traditionnel fondé sur des classements, des comparaisons et des compétitions.

Le plaisir est défini comme une rencontre intime, un cheminement personnel, une exigence éthique, et surtout bien plus qu'une émotion. En EPS, chaque élève ressent des sensibilités différentes au plaisir :

- La perception des APSA diffère selon le sexe et l'âge des élèves ;
- Les attentes des élèves ne sont pas celles des APSA. Les élèves mettent au second plan l'aspect compétitif et au premier l'aspect émotionnel.

Les auteurs se demandent comment être efficace pour cultiver le plaisir en EPS. Ils mettent en avant le couple plaisir/insatisfaction et proposent deux expériences susceptibles de déclencher chez l'élève l'envie de mieux agir :

- Une forme scolaire de pratique qui est une forme simplifiée de la pratique sociale de référence et qui renforce le plaisir immédiat pour faire naître un besoin de mieux agir en : transférant les attributs essentiels de la culture sportive alternative aux pratiques sportives scolaire ; en valorisant la dimension ludique des APSA ; en transformant les formes scolaires de pratique en jouant sur la dimension émotionnelle.
- L'épreuve-preuve consiste à provoquer un état d'insatisfaction pour créer un sentiment de plaisir différé. L'élève ne va pas réussir d'emblée, mais il pense que c'est accessible ; ce qui va déclencher le moteur de l'apprentissage. Pour cela, quatre conditions sont nécessaires : repérer la compétence précisément visée dans l'APSA ; amplifier l'utilisation de cette compétence ; donner de la crédibilité à la réussite ou à l'échec, elle doit être sans discussion possible ; présenter la situation en jouant sur les émotions des élèves.

## CITATIONS

- Le plaisir est le ressort de l'apprentissage (p. 182).
- Le plaisir en EPS (...) c'est un cheminement émotionnel intime et intense (p. 184).
- L'apprentissage ne se décrète pas et rien ne permet de l'imposer à quiconque. Tout apprentissage s'effectue, pour chacun, à sa propre initiative et requiert de sa part un engagement personnel : c'est le principe de liberté (p. 187).
- On « nait pas » apprenant, on le devient ! (p. 192).
- L'apprentissage des élèves nécessite une ambiance sereine, sécurisée et conviviale (p. 195).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Fortes Marina, maître de conférences UFRSTAPS Nantes / Nicolas Hauw, maître de conférences, IFEPS Angers.

Titre : Jouer ensemble pour se sentir bien

Ouvrage : Revue EPS n°337, pp. 24-27, 2009.

## PROBLÉMATIQUE

L'activité physique agit positivement sur le bien-être de la population en général, tant au niveau de l'état psychologique que de l'estime de soi. C'est pourquoi l'auteur nous propose d'envisager la pratique des sports notamment collectifs comme élément permettant de favoriser l'appartenance à un groupe, le sentiment de solidarité, l'esprit de communauté.

## MOTS CLÉS

Groupe. Estime de soi. Bien-être. Sentiment de compétence

## SYNTHÈSE

La collective permet un développement des habiletés sociales, d'une image de soi positive et d'un sentiment d'efficacité personnelle. Appartenir à un groupe, c'est partager des envies, des ambitions et des objectifs communs.

En EPS, le sentiment d'appartenance au groupe, à l'équipe permet à chacun une plus grande activité, associée à un renforcement des relations des membres de l'équipe. Cependant cette motivation peut s'expliquer par la recherche, chez certains élèves, de l'acceptation des autres membres du groupe et non par l'activité elle-même. Ils cherchent à éviter d'être mis à l'écart.

Autour d'une activité collective, plusieurs phénomènes peuvent apparaître par rapport à l'individu et par rapport au groupe :

- Au niveau individuel

→ Construction d'une identité sociale

→ Construction d'un sentiment de compétence

- Au niveau de groupe

→ Augmentation de la performance en présence du groupe (sauf lors d'activité nouvelle ou complexe)

→ Modifications de comportement en fonction du groupe (conformisme)

En s'appuyant sur les avantages d'une pratique collective, l'enseignant d'EPS peut utiliser des moyens pouvant valoriser ces avantages :

- Mettre en place des tâches à rendement collectif

- Renforcer le sentiment d'autonomie

- Privilégier les situations de coopération

- Orienter les feedbacks sur l'action plutôt que sur la personne

## CITATIONS

-Les résultats rapportent que les opportunités de se faire des amis, de passer du temps ensemble et de développer ses relations sociales représentent les facteurs les plus déterminants d'un engagements de l'enfant dans l'activité physique (p 24).

- Il ne faut pas grand-chose pour modifier la tâche et lui donner une impression de nouveauté grâce à l'instrumentalisation des situations d'apprentissage par l'ajout de petits matériels pédagogiques (p. 13).

- Les sports collectifs contribuent au bien-être psychologique et à la qualité de la vie, par la satisfaction et le plaisir ressentis dans la pratique, mais également par leur rôle positif sur le sentiment d'autodétermination et l'estime de soi (p. 24)

- Le fait de proposer des situations de compétitions entre deux groupes, d'activer des rivalités, permet d'accroître la cohésion interne au groupe et donc de renforcer le sentiment d'appartenance, la satisfaction d'être ensemble, de développer une identité collective et de limiter la comparaison sociale au sein du groupe (p. 26).

- Le défi d'un intervenant qui prend en charge un groupe sur une période relativement longue (cycle complet, année sportive) pourrait être de viser un bien-être plus ancré, notamment en permettant à chacun de développer un sentiment d'utilité dans l'équipe (p. 27).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Guy Haye.

Titre : Plaisirs et déplaisirs

Ouvrage : Le plaisir, coordonné par Guy Haye. pages 49-62, 2011.

## PROBLÉMATIQUE

Le plaisir est un ressenti familier. Ce processus échappe pourtant à une compréhension immédiate. Doit-on parler du plaisir ou des plaisirs ? Le plaisir se situe-t-il toujours dans l'instant ou peut-il être différé ? A-t-il des vertus pédagogiques avérées ? Autant de questions qui concernent chaque intervenant dans le domaine des activités physiques et sportives.

## MOTS CLÉS

Plaisirs. Déplaisirs. E.P.S. Plaisir différé. Plaisir immédiat.

## SYNTHÈSE

Le processus de plaisir n'est pas vraiment pris en compte au sein de L'EPS. Les différentes spéculations sur le plaisir sèment des doutes palpables dans les interventions dans les APSA. Cependant il est dit que le plaisir comme le déplaisir sont tout deux éprouvés très tôt par le nourrisson. Au vu de ce constat, le concept du plaisir est devenu un objet de recherche pour la psychologie, la psychanalyse et les sciences de la vie. Des zones d'ombres sont encore présentes malgré les avancées de la neurobiologie.

Force est de constater qu'un plaisir est immédiat, qu'il se vit dans l'instant. Il peut être aussi « différé », centré sur un objectif plaisant à venir. Le plaisir différé est plus intense car il provient d'un travail, d'un apprentissage et donc par un passage à l'effort. Cependant, notre société tolère de moins en moins le passage par le plaisir différé.

G. Haye se penche sur le lien entre les déterminants des plaisirs et les pratiques sportives et ludiques on montrant qu'on peut les classer selon différents types de plaisirs :

- Bio-plaisirs : *rythme, geste réussi toujours recommencé*
- Psycho-plaisirs : *découverte, exploration, curiosité, surprise, vertige, peur du risque*
- Socio-plaisirs : *être auteur des sentiments d'autrui, exprimer ou raconter ses plaisirs*

Au niveau de l'éducation « Avec un public captif, ce sont des plaisirs découlant de chaque activité (définie par ses matériels, ses règles, sa logique interne) qu'il s'agira de faire vivre, de communiquer, de transmettre, en y associant tous les apprentissages nécessaires ( techniques et compétence) ». En somme un loisir continue d'exister tant qu'il provoque du plaisir chez les pratiquants.

Toutefois, l'école possède des valeurs traditionnelles ancrées dans les mœurs de notre société qui oppose le concept de plaisir. Cela devient contradictoire avec les textes officiels qui de plus en plus mettent en valeur l'utilité du plaisir étroitement lié avec l'aspect motivationnel que cela occasionne chez les élèves.

On oppose ainsi à l'école un « bon plaisir », fruit du travail et de l'effort, et un « mauvais » plaisir, lié à la jouissance facile. C'est donc le plaisir immédiat qui va être plus présent de façon quotidienne de l'école.

## CITATIONS

- Le plaisir n'est pas un problème, seule son absence en est un (p. 15-16).
- (G. Snyders) « l'école, souvent jalouse des succès de l'animation, louche vers des formules plus douces, plus agréables... » (p. 25).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Gilles Bui Xuân

Titre : Le plaisir, un fait conatif total

Ouvrage : Le plaisir, coordonné par Guy Haye. Pages 49-62, 2011.

## PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à définir le plaisir dans la pratique sportive. Il est produit par quoi, par qui et comment ? Est-il le même pour tous les individus, pour tous les sports ? Est-il guidé selon le sport ?

## MOTS CLÉS

Groupe. Estime de soi. Bien-être. Sentiment de compétence

## SYNTHÈSE

Le plaisir varie selon l'individu, le sport et les étapes conatives.

À chaque sujet son plaisir :

Un sujet agit en fonction de ce qu'il est, il va agir en fonction de ce qu'il peut donner. La conation est ce qui pousse à agir en fonction du sens donné à une situation, elle intègre toutes les expériences antérieures afin de résoudre les problèmes récents et à anticiper le futur. La conation est guidée par le plaisir, et elle est différente selon les sujets.

À chaque sport ses plaisirs :

Les théories conatives classent les sports selon leurs modalités de victoire : mesure, conformité, modèle ou score. On retrouve en EPS ces modalités à travers les cinq compétences propres en EPS.

À chaque étape son plaisir :

Le pratiquant débutant va passer par un processus qui le mènera à un niveau expert : « le curriculum conatif ». On y distingue cinq étapes conatives qui correspondent chacune à des méthodes pédagogiques :

- Émotionnelle où il ne connaît pas de technique, les jeux et situations globales sont adaptées.
- Fonctionnelle où il se demande « comment ça marche ? » Les situations-problèmes conviennent à cette étape.
- Technique où le pratiquant possède un savoir-faire technique qui dirige l'action. Il faut utiliser toutes formes d'apprentissage
- Contextualisation : dimension tactique où les situations de résolution de problèmes éduquent le mieux aux choix décisionnels
- Créative où il y a mobilisation des trois axes précédents et lorsque le pratiquant jouit d'une certaine autonomie.

Ce curriculum se définit par l'expérimentation de ces étapes conatives qui correspondent à des plaisirs particuliers. Le plaisir et l'action sont intimement liés. Ce qui peut prétendre obstacle à l'action entrave le plaisir. La pédagogie conative mobilise l'élève pour qu'il se forge lui-même ses connaissances et prenne plaisir à réussir. En partant de ce que fait l'élève, l'évaluation devient formatrice

## CITATIONS

- Le plaisir est produit par l'action autant qu'il produit l'action (p. 49).
- Si faire preuve de pédagogie est utile à chaque étape, le recours à la didactique facilite le passage d'une étape à l'autre (p. 57).
- Une pédagogie conative est d'abord une pédagogie du sens (p. 63).
- Une pédagogie conative prépare l'avenir (p. 63).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Nelly Lacince.  
Titre : Les mises en scène du plaisir.  
Ouvrage : Le plaisir, coordonné par Guy Haye. Pp. 83-98, 2011.

## PROBLÉMATIQUE

Retrouve-t-on les mêmes phénomènes liés au processus de plaisir quand on examine de près l'activité d'un élève débutant, d'un sportif expert ou d'un grand chorégraphe ? Confronté au risque, obligé de construire un nouvel équilibre dans son rapport à soi, aux autres et au monde, chaque pratiquant est en mesure de créer un rapport durable au plaisir. L'auteur montre que le plaisir en EPS est ambigu car naturellement présent dans les pratiques sportives. Mais il ne reflète pas a priori les valeurs de l'école : rigueur, travail, sérieux, effort. Il est donc important de s'interroger sur le plaisir à pratiquer des élèves en EPS et sur le rôle qu'il joue dans le processus éduqué-apprendre. Mais l'enjeu de la connaissance du processus de plaisir ne se limite pas à une simple instrumentalisation : régler les problèmes de motivation dans une classe. La question du plaisir ne se résume à la problématique de l'apprentissage. Elle débouche inévitablement sur la question des valeurs, de l'éthique... donc de l'éducation.

## MOTS CLÉS

Plaisir. Résistance. Normes. Engagement/prise de risque. Situations témoins

## SYNTHÈSE

La logique de plaisir est dynamogène dans le développement de chacun. Que cette logique soit recherchée par un débutant (élève) ou un expert (professionnel), la démarche doit passer par un déplacement des limites, soit prendre des risques via des situations-témoins qui permettent d'introduire un risque physique, psychologique afin d'ouvrir les voies sensorielles des sujets. Car le plaisir se crée soit sur une nouvelle tâche à exécuter ou à partir d'un décalage optimal.

Il faut réussir et pouvoir faire pour faire naître le plaisir. Ce qui permet chez l'élève :

- \* Le plaisir de la réussite (le plaisir est immédiat le plaisir de progression).
- \* La découverte, la connaissance de soi et des autres (la confrontation au monde extérieur).
- \* Le développement de la résistance à un déséquilibre qu'il soit d'ordre moteur ou psychologique (prendre plaisir à se percevoir dans l'action).

Le but pour l'enseignant est de proposer une situation complexe pour que son élève subisse un bouleversement corporel pour qu'il puisse « libérer ses sens » et « vivre pleinement » le moment proposé. La finalisation pour l'apprenant et de se construire un nouvel équilibre.

Pour l'expert, cette maintenance du plaisir passe par une résistance qui lui permet de faire émerger de nouvelles réalisations corporelles qui va à l'encontre des normes ; car percevoir sa propre résistance aux événements d'un pratique implique de s'engager. Cette action passe par la prise de décision lors de ce affrontement. Les experts font du plaisir un processus central pour son activité.

\* Pour le chorégraphe, son plaisir se trouve dans l'invention de nouveaux mouvements qui le sort de la norme ordinaire où il peut endosser un rôle afin de créer et d'éprouver du plaisir.

\* Pour le pro sport-collectif, la logique de plaisir prend tout son sens lorsqu'il touche le ballon. Trois types de toucher exprime le plaisir chez ces joueurs : Le toucher tactile direct (l'essence même de son activité et outil de jeu incontournable). Le sens du toucher (attitudes de concentration qui aiguise l'habileté et la précision technique et de lecture du jeu). Le vécu du toucher (remémore des actions d'antan déjà effectuées lors des entraînements antérieurs crée de la sûreté et donc du plaisir à être en réussite). Le sens du toucher est primordial chez les pratiquants sportifs de haut niveau ; il est, en soi, une source de plaisir. Et pour tout sportif, défier les lois ordinaires du corps est un plaisir.

Le projet étant le traitement des APSA, mesurer le risque pris par les pratiquants constitue un enjeu éducatif à part entière car RC=PP produite <sup>1</sup>(*"maîtrise de ses émotions"*). Il convient pour cela d'évoquer deux points importants :

- Le "risque préférentiel" correspond au seuil que les pratiquants se fixent dans des situations à risque, c'est-à-dire au rapport entre coûts et bénéfices escomptés.
- Le "risque préférentiel" renvoie à un plaisir différé. Pas par la logique interne sportive de l'activité, mais en rapport à une intégration optimale dans la société.

Les principes de la mise en scène du plaisir différé que l'on peut retenir pour permettre la réussite de tous :

- L'enseignant extrait de l'activité un scénario risqué du pratiquant, le plaisir immédiat bascule vers un plaisir différé.
- Le plaisir différé est accessible au sujet par le risque objectif, ce qui lui permet de se connaître et de savoir comment il réagit face au risque et ainsi de s'auto-évaluer sur les risque préférentiel avec ses propres capacités motrices, psychologiques et kinesthésiques.
- Favoriser la recherche de plaisir différé conduit à la conscience en acte de la pratique et l'émotion première où la représentation antérieure se transforme en plaisir durable.

## CITATIONS

- A.R Damasio, (Le sentiment même de soi, Paris, p. 142, 1999) « la vie se déroule à l'intérieur d'une limite qui définit un corps [...], le mur sélectivement perméable qui sépare l'environnement interne de l'environnement externe... »(p. 85-86).
- Maine de Biran, (Influence de l'habitude sur la faculté de penser, 1987) « la résistance est donc réellement la première détermination [...]. Le sens spécial du tact a la faculté générale d'éprouver la résistance... » (p. 91).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Philippe Gagnaire et François Lavie, professeurs agrégés d'EPS.

Titre : Comprendre la dynamique plaisir-déplaisir en EPS

Ouvrage : Revue Enseigner l'E.P.S n°258, pp. 17-21, 2012.

## PROBLÉMATIQUE

Les auteurs constatent que le plaisir est une force dynamique pour la personne qui conduit à une certaine puissance d'exister (désir d'agir). Pour eux, le plaisir ne s'apprend pas, il s'éduque. C'est pourquoi, ils proposent d'envisager une éducation au plaisir qui aura pour but de renforcer la confiance et l'estime de soi.

## MOTS CLÉS

Dynamique plaisir/déplaisir. Traces. Puissance d'exister/impuissance apprise. Pistes pédagogiques

## SYNTHÈSE

Le plaisir est un état émotionnel agréable, tout à fait subjectif car personnel. Il impacte sur la motivation et produit des affects positives. En EPS, les pratiquants recherchent de manière générale l'activation de ses affects, or il n'y a pas de relation évidente entre plaisir et EPS. A contrario, le déplaisir, peut heurter de façon négative les apprentissages, en générant de « l'ennui » ou de la « souffrance ».

La relation existante entre ses deux notions, plaisir/déplaisir se modélise en trois phases :

- Processus (Déterminants et conditions)
- Produit (Plaisir)
- Mémoire (Traces)

Le processus regroupe les caractéristiques conduisant au plaisir/déplaisir. Certaines sont intimes et imprévisibles, où l'enseignant ne peut intervenir. Alors que d'autres peuvent être influencées par :

- \* La pertinence et la qualité de l'environnement spatial, matériel, culturel et humain.
- \* La prise en considération des sensibilités et des préoccupations des personnes.
- \* La justesse des possibilités d'action et d'interaction offertes.
- \* Un degré de mobilisation dans l'action qui se termine par une réussite, une semi-réussite, des difficultés ou un échec.
- \* Et une combinaison d'affects éprouvés avant ou pendant l'action.

Le produit, n'est que le degré de ressenti, plaisir/déplaisir d'un individu, durant ou après l'action. Ce ressenti peut être gradué par un « Plaisiromètre » (Guy Haye). Il échelonne du plaisir proprement dit (+5) à l'indifférence (0) pour finir au déplaisir (-5).

L'individu gardera des traces plus ou moins mémorables de ce ressenti conservant le vécu de l'expérience, (phase de mémoire). Il advient que les traces associées au plaisir donnent l'envie de renouveler ce plaisir. Par ailleurs, l'émergence de ses affects positifs, vont être favorable à l'envie d'apprendre, vont induire des tendances à l'action et ainsi permettre l'augmentation de la confiance en soi et de l'estime de soi. S'il n'y a aucun ressenti, « indifférence », l'individu peut être porté entre « attente » ou « lassitude », l'amenant à se questionner sur la continuité de l'action. Enfin, si l'individu a ressenti du déplaisir, cela va provoquer des attitudes répulsives, qui vont se traduire par « l'envie de ne pas renouveler cette expérience, par l'abandon et par la fuite... ».

Dans la mesure où, le plaisir n'est pas une science exacte et ne se dicte pas. Le groupe Plaisir et EPS, suite à certaines expériences et observations, ont déterminé en certain nombre de pistes pédagogiques permettant aux enseignants, en fonction des classes/activités/élèves, de favoriser le plaisir. Celles-ci se composent de 8 pistes :

- \* Construire des relations humaines bienveillantes et émancipatrices des personnes.
- \* Tenir compte des différentes sensibilités au plaisir pour mieux mobiliser les élèves.
- \* Créer un milieu pédagogique favorisant et valorisant une réelle implication des élèves.
- \* Confronter les élèves à des expériences marquantes et stimulantes : Utiliser des artifices amplificateurs. Proposer des défis signifiants. Imaginer des jeux didactiques adaptés \* Sensibiliser à l'enjeu de l'activité en l'ajustant aux conduites adaptatives des élèves.
- \* Favoriser une réussite quasi immédiate dans la pratique pour générer et dynamiser l'envie d'apprendre.
- \* Définir les contenus sans « brûler » les étapes adaptatives de l'élève pour stimuler l'envie d'apprendre.
- \* Rendre visibles les progrès et en garder la trace pour entretenir le plaisir d'agir.

## CITATIONS

- Des traces incorporées de plaisir donnent l'envie de renouveler ce plaisir (plaisir anticipé ou recherché) (p.18)
- Le plaisir d'agir ne s'apprend pas, il s'éduque (p.21)
- L'EPS n'atteint son objectif que si l'élève en garde un bon souvenir G.HAYE, Intervention semaine de l'Education Physique, AEEPS, Bordeaux 9 novembre 2006. (p21)
- A la fois besoin et énergie mobilisatrice, le plaisir conduit in fine à une certaine puissance d'exister qui est émancipatrice et génératrice de projets d'action de plus en plus ambitieux (p 21).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Philippe Gagnaire, François Lavie

Titre : Compétences attendues et plaisir en EPS : d'un cadre prescriptif à un cadre proscriptif

Ouvrage : Revue Enseigner l'E.P.S n°260, pp. 2-7, 2013.

## PROBLÉMATIQUE

Dans cet article les auteurs établissent un lien entre plaisir et compétences attendues. Ainsi, plaisir et contenus d'enseignements ne sont pas incompatibles à condition d'adopter un regard plus proscriptif à la lecture des compétences attendues des programmes de collèges et de lycées.

## MOTS CLÉS

Compétences attendues. Cadre proscriptif. Plaisir. Déplaisir. Étapes adaptatives. Contenus d'enseignement

## SYNTHÈSE

Il ne faut pas confondre l'amusement, qui repose bien souvent sur le divertissement et la distraction, avec le plaisir qui résulte au contraire d'une grande implication dans une tâche de niveau optimal. Ainsi pour que cette implication soit effective, deux conditions sont nécessaires : la nécessité de ne pas différer le plaisir et faire naître un espoir de plaisir plus élaboré.

Plaisir et EPS entretiennent des rapports singuliers : le plaisir est implicitement présent mais ne s'affiche que très peu dans les textes officiels et programmes. Le plaisir de pratiquer est alors relégué à un second plan et plutôt considéré comme une conséquence de la pratique.

Le libellé des compétences attendues appelle une certaine rigidité apparente qui paraît limiter les possibilités d'actions des enseignants. Ainsi les compétences attendues, vues dans un cadre purement prescriptif, peuvent bien souvent être hors d'atteinte pour beaucoup d'élèves et du coup être source de déplaisir. Les auteurs affirment alors que les compétences attendues doivent être lues dans un cadre non pas prescriptif mais proscriptif. Il s'agit de ne plus voir seulement ce que l'on doit enseigner, mais ce qu'il n'est pas interdit de faire. C'est ainsi que la fonction d'enseignant reprend toute sa valeur.

En somme, la lecture des compétences attendues est référencée aux sports pour adulte et avec une didactique non pas de l'EPS mais du sport d'adulte. Or cette didactique est inadaptée à la plupart des élèves et provoque ainsi du déplaisir (résultats décevants, frustrants, sentiment d'incompétence, état d'impuissance, échec...) pour les élèves.

N'ayant pas de contexte défini, les compétences attendues sont donc très larges. Cela revient donc à la charge de l'enseignant de déterminer les modalités du contexte (en fonction de ses élèves et de la liste nationale des APSA) permettant de faciliter la mobilisation de la compétence. Mais ceci renvoie à deux problèmes : le premier concerne la forme culturelle à retenir pour chaque APSA et le second concerne ce qu'il est réellement possible, pour la majorité des élèves, de s'approprier en un temps limité (10 heures de pratiques effectives). Ainsi il va de soi qu'il est important de lire ces compétences attendues de manière plus proscriptive.

Pour les auteurs, le plaisir n'est pas un contenu d'enseignement, mais plutôt un objectif éducatif et un moyen d'enseignement. Ainsi ils affirment que la majorité des élèves éprouvent plus de plaisir lorsque les contenus proposés respectent l'enjeu du jeu et lorsque ces contenus sont en phase avec l'étape adaptative de l'élève. Deux pistes pédagogiques peuvent être envisagées : ajuster l'enjeu de l'activité aux possibilités adaptatives des élèves et proposer des contenus en phase avec l'étape adaptative de l'élève.

## CITATIONS

- Le plaisir est à la fois une finalité éducative en ce sens qu'il favorise l'épanouissement de la personne, sa puissance d'exister et un moyen pédagogique car il peut créer une dynamique mobilisatrice (p.2).

- Seules des lunettes « proscriptives » sont en mesure de réconcilier le plaisir d'enseigner, le plaisir d'agir et l'envie d'apprendre (p. 5).

- Pour qu'ils puissent éprouver du plaisir à pratiquer, il est souvent nécessaire de modifier les règles et des contraintes de l'activité (p.5)

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Nicolas Chavailler, Professeur EPS au lycée des métiers Jacques Prévert, Combs La Ville, Vacataire au département STAPS de l'Université d'Evry Val d'Essone  
Titre : Se réconcilier avec la course à pied  
Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS n°262, pp. 23-28, 2014.

## PROBLÉMATIQUE

Dans cet article, l'auteur cherche à démontrer que les activités de courses athlétiques peuvent susciter de l'intérêt chez les élèves qui ont souvent une représentation négative de cette activité. Dans cette optique, il fait état de plusieurs formes de pratique qui lui ont permis d'inverser radicalement l'attitude des élèves, souvent réfractaires et peu motivés par ces activités.

## MOTS CLÉS

Défi ludique. Plaisir. Course tout terrain

## SYNTHÈSE

Au sein d'un lycée professionnel, on constate que 70% des élèves ont des qualités physiques mais ne fonctionnent qu'au plaisir, 20% sont dans une logique d'apprentissage mais avec des qualités physiques disparates et 10% refusent tout effort physique.

Le mode d'entrée dans l'activité tient compte des motivations des élèves. Ainsi le défi, la recherche de sensations fortes à travers des exercices de « course tout terrain » (inspiré par F. Garcin et B. Coponat) représentent une alternative à la pratique.

La course tout terrain confronte l'élève à des obstacles en milieu naturel nécessitant un apprentissage particulier. Elle offre la possibilité à l'élève de réaliser un parcours court, sur terrain varié et accidenté, comportant des risques mesurés permettant de s'évaluer de façon individuelle ou collective.

Ces formes de pratique permettent de solliciter deux compétences propres à l'EPS :

- CP 1 : réaliser une performance motrice maximale et mesurable à une échéance donnée
- CP2 : se déplacer en s'adaptant à des environnements variés et incertains.

De plus elles mettent en avant des compétences méthodologique et sociales :

- Se préparer à l'effort
- Connaître et maîtriser les risques
- Apprécier les effets de l'activité physique sur soi.

La situation de référence prend en compte les exigences précédentes, ainsi que les caractéristiques des élèves. À travers cette situation, les élèves devront réaliser trois fois, seul ou à deux, un parcours avec des obstacles le plus vite possible en commettant le moins de faute possible. Les binômes sont équilibrés. Le parcours mesure entre 150 et 200 mètres en tout terrain, avec un temps de récupération entre chaque série égale au temps de passage de toute la classe. La notation prend en compte la performance, la maîtrise et la nature du sol.

Durant le cycle, les élèves effectueront un footing pour se rendre sur le site (servant également de travail aérobie), tout en étant capable de parler sans être essouffés. Le professeur développe un thème par séance, à travers divers exercices, traduisant une composante du risque (pente raide, obstacle...). À la suite de ces exercices, des parcours sont mis en place en intégrant les ateliers réalisés.

Contrairement aux attentes, on remarque que les élèves les plus en difficulté préfèrent les défis, tandis que les meilleurs demandent un passage supplémentaire pour améliorer leur temps.

## CITATIONS

- Nous faisons le choix de rentrer dans l'activité en tenant compte des motivations qui animent nos élèves pour mieux nous en détacher et rentrer dans une logique d'apprentissage (p. 23).
- Il est important que les binômes soient équilibrés pour que les duels deviennent stimulants (p. 24).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Nicolas Terré (Enseignant d'EPS, Enseignant chercheur IFEPSA-UCO)

Titre : Des jeux pour apprendre en EPS

Ouvrage : Revue E.P.S n°368, pp. 48-51, 2015.

## PROBLÉMATIQUE

Les jeux en EPS sont de plus en plus envisagés par les enseignants car ils facilitent les apprentissages. L'auteur se penche sur leur conception qui doit répondre à dix principes.

## MOTS CLÉS

Dynamique plaisir/déplaisir. Traces. Puissance d'exister/impuissance apprise. Pistes pédagogiques

## SYNTHÈSE

La forme ludique d'une situation facilite l'apprentissage des élèves. Les jeux sont un outil déterminant pour apprendre en EPS. En effet, ils favorisent l'engagement des élèves, détournent les sensations de pénibilités de l'effort, marquent les apprentissages par des émotions fortes, permettent aux élèves de répéter des tâches sans s'en apercevoir, d'accéder au patrimoine culturel des Activités Physiques Sportives et Artistiques.

Les jeux permettent aux élèves de faire l'expérience de problèmes qui leur seraient inaccessibles dans les pratiques réglementées, par l'adoucissement des règles et l'ajout de critères de satisfaction artificiels au sein des jeux.

De plus les jeux génèrent une motivation intrinsèque, car l'objectif de leur activité a changé de forme et n'est plus sous forme de réussite ou d'échec, mais juste d'un engagement gratuit.

Par ailleurs, les jeux ont tendance à faire reculer l'autorité de l'enseignant, car la préoccupation des élèves est tournée vers des histoires personnelles et moins vers les consignes de l'enseignant et les objectifs de la tâche. L'engagement de l'élève ne dépend donc pas de la consigne « précise » de l'enseignant et rend l'engagement plus ouvert pour l'élève. L'apprentissage sera donc plus riche.

Afin de viser ces objectifs de comportements de l'élève et d'apprentissage, la conception de jeux par l'enseignant doit répondre à dix principes : la liberté (découvrir librement les solutions à une tâche), la séparation (limites espaces et temps identifiables), l'incertitude (issue incertaine), la gratuité (motivation intrinsèque), la réglementation (règles du jeu), la fiction (faire vivre une pratique quasi-authentique), l'amplification (amplifier des événements auxquels les élèves ne sont pas suffisamment sensibles dans la pratique), la délimitation (réussite des élèves grâce aux connaissances correspondant aux objectifs de l'enseignant), l'accessibilité (compréhension facile) et la continuité.

Quatre exemples de jeux sont développés, dans quatre activités différentes : escalade, demi fond, danse et handball. Chaque activité prend la forme de jeux de cartes. Chaque carte comporte une contrainte ou un thème dont les élèves doivent s'inspirer dans leur pratique. Chaque carte est nommée symboliquement et fait rentrer l'élève dans un objectif ludique, où il devra adapter sa motricité pour valider une carte.

## CITATIONS

- À chaque fois que la perception de l'autorité de l'enseignant est l'élément majeur de l'engagement de l'élève dans une tâche, le risque est grand de voir l'élève construire des connaissances dont la portée ne dépassera pas la tâche en question (p. 48).

- Par l'adoucissement de certaines règles et l'ajout de critères de satisfaction artificiels, les jeux peuvent donner l'occasion aux élèves de faire l'expérience de problèmes qui leur seraient inaccessibles dans les pratiques réglementées » (p. 48).

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Philippe Gagnaire et François Lavie  
Titre : Pour une pédagogie de la mobilisation  
Ouvrage : Revue E.P.S n°365, 2015.

## PROBLÉMATIQUE

Les auteurs proposent une pédagogie qui institue le plaisir comme un droit pour tous les élèves.

## MOTS CLÉS

Plaisir. Déplaisir. EPS. Apprentissage. Pédagogie de la mobilisation

## SYNTHÈSE

Le plaisir est une sensation positive agréable que retire une personne avant, pendant ou après une action. La sensation de plaisir est propre à chacun et est en lien avec l'expérience antérieure du sujet. C'est dans l'EPS que se présente l'occasion d'éduquer le plaisir.

C'est par le plaisir que les chances seront plus grandes d'atteindre les finalités et les objectifs en EPS. L'objectif étant que les contenus et les tâches proposés par l'enseignant mobilisent les élèves et renforcent leurs implications dans l'activité.

Le plaisir est important pour favoriser l'apprentissage et la progression. Il favorise l'épanouissement de la personne, sa puissance d'exister et peut créer une dynamique mobilisatrice favorable au progrès des élèves.

La mémoire affective des personnes influe sur leur mobilisation future. C'est donc dans l'expérience du plaisir que naît le sens de l'effort. A trop différer le plaisir, les élèves ne concentrent plus à faire des efforts, l'apprentissage étant devenu pour eux une contrainte. Il sera alors important pour l'enseignant de susciter rapidement du plaisir d'agir dans l'activité et faire entrevoir un espoir de plaisir pour ses élèves.

La mobilisation peut entretenir des relations avec le plaisir. Il y a deux principes pour éviter que les élèves ne pratiquent pas en EPS : susciter rapidement du plaisir lors de l'activité et faire entrevoir un espoir de plaisir plus élaboré dans chaque situation. Un élève qui se mobilise dans une activité éprouve ou recherche du plaisir. Les enseignants doivent donc s'interroger sur la responsabilité du contexte dans la non-mobilisation des élèves en EPS. Pour mobiliser l'élève il faudra donc que celui-ci éprouve du plaisir dans l'activité. Les pédagogies de la mobilisation devront donc s'appuyer sur les ressources des élèves pour enrichir leurs expériences et stimuler leur implication. In fine, les auteurs proposent 8 pistes possibles pour élaborer et orienter l'intervention pédagogique.

## CITATIONS

- Un élève mobilisé est un élève qui, soit éprouve du plaisir, soit en recherche.
- Pour mobiliser les élèves qui n'éprouvent pas de plaisir en EPS, il est préférable de les confronter à un environnement qui favorise leur plaisir d'agir.
- L'important reste qu'une pédagogie de la mobilisation engendre des plaisirs sains et que de sains plaisirs engendrent une saine mobilisation (p.16).

## RÉFÉRENCES

Auteur : Gaëlik Razimbaud

Titre : Le jeu du banco

Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS, n°272, 2017.

## PROBLÉMATIQUE

L'auteur cherche à démontrer que les situations ludiques peuvent faciliter le chemin des élèves vers le plaisir et par la suite vers une motivation positive en EPS.

## MOTS CLÉS

Apprentissage. Sentiment de compétence. Plaisir. Jeu

## SYNTHÈSE

Un match à thème est une situation d'enseignement proche du « jeu réel » qui permet de se focaliser sur une compétence à construire et, parfois, à être évaluée. Elle est inscrite dans le cadre de la logique interne de l'activité.

Le jeu du banco est un exemple de match à thème que l'enseignant va utiliser, ici en tennis de table, pour créer un climat motivationnel favorable à l'apprentissage. Lors des matchs à thèmes, il existe différentes conduites typiques (7 conduites). Ces matchs à thèmes sont le plus souvent ludiques et ils permettent un meilleur mode d'entrée à la pratique aux élèves.

Pour améliorer la motivation des élèves, l'enseignant doit mettre en avant chaque élève en situation de réussite lors des matchs à thèmes. L'auteur renforce son idée grâce à des notions scientifiques sur les bienfaits des jeux ludiques, sur les compétences sensori-motrices, cognitives, affectives et sociales des élèves.

Cependant, le système éducatif voit en les jeux ludiques des activités consacrées uniquement aux plus jeunes. L'auteur veut toutefois montrer que l'apprentissage par le jeu peut déboucher sur une envie des élèves de jouer pour apprendre. Ces matchs à thèmes déclinés du banco répondent parfaitement aux attendus de fin de cycle 3 et 4, ce qui montre aux yeux du système éducatif qu'il serait utile d'utiliser ces matchs à thèmes pour faciliter l'acquisition des attendus de fin de cycle par les élèves. Le système éducatif doit comprendre en effet que pour supprimer aux mieux les inégalités et l'échec scolaire, le plaisir de l'activité et le goût de l'effort peuvent aussi y contribuer.

## CITATIONS

- La dominante ludique de ces situations, dans une sorte de stratégie pédagogique de séduction, fait alors oublier à l'élève sa résistance presque instinctive face au « devoir d'apprendre à l'école (p.7).
- Le plus grand atout du système des matchs à thèmes, est peut être l'extrême souplesse pédagogique qu'il permet (p.8)
- Ces caractéristiques deviennent des atouts pédagogiques précieux (...) tout en rendant l'issue du match incertain ! (p.13)
- Il serait temps que notre système éducatif, dans sa recherche de lutte contre les inégalités et l'échec scolaire, comprenne que l'effort, la concentration, la ténacité et la rigueur ne sont pas forcément des valeurs antinomiques de celles de jeu et de plaisir pris en cours et à l'école (p.13)
- Si nous espérons avoir présenté un cadre didactique et pédagogique précis, exigeant et opérationnel, notre volonté était aussi de réhabiliter ce qui à notre sens, devrait être au cœur de la volonté d'un enseignant d'EPS : permettre aux élèves de prendre du plaisir en cours (p.13)

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Mehdi Belhouchat, Philippe Gagnaire, Yvon Morizur, Lucie Mougenot

Titre : EPS, Plaisir et Pédagogie de la mobilisation

Ouvrage : Revue Enseigner l'EPS, n°273, pp. 26-30, Octobre 2017.

## PROBLÉMATIQUE

Pour le groupe de travail « Plaisir » de l'AEEPS, le problème repose sur la conception d'une EPS qui soit partagée par le plaisir de pratiquer et le plaisir d'apprendre. C'est pourquoi les auteurs proposent de créer une banque de ressources (notamment vidéos) qui soit articulée avec les programmes, afin de mieux aider les enseignants à analyser l'activité et interpréter les conduites de leurs élèves.

## MOTS CLÉS

Pédagogie. Mobilisation. Plaisir d'agir. Adaptation

## SYNTHÈSE

La pédagogie de la mobilisation permet de s'intéresser aux élèves qui n'éprouvent pas ou plus de plaisir en EPS. Elle ne cherche pas à combler un manque, mais s'intéresse davantage aux mobiles qu'aux motifs de l'action. Elle cherche à diminuer les contraintes sur la mobilisation de l'élève et remplace l'injonction externe par l'aménagement d'un environnement autonome. La pédagogie de la mobilisation repose sur :

- Une conception de l'apprentissage (cheminement d'un élève pour une activité donnée)
- Des pistes pédagogiques (outils à utiliser en cours)
- Un cheminement d'expérience (utilisation et optimisation de ses propres ressources).
- Un environnement ludomoteur (éducation, émancipation, apprentissage, évaluation)

Dans la mesure où l'affectivité pilote l'ensemble du processus éducatif, pédagogique et didactique, il faut :

- Construire de formes scolaires de jeux
- Identifier un curriculum de paliers adaptatifs qui jalonnent le cycle d'un élève dans une activité
- Cibler des formes scolaires de jeu (point de vue de l'élève, émotions fortes)
- Faire le repérage au sein de ces paliers (indicateurs de progrès)
- Mettre en activité fonctionnelle des élèves.

Une forme scolaire de jeu doit avoir certaines caractéristiques : affectivité, accessibilité, équité, simplicité, attractivité

Par ailleurs on constate une rupture entre les anciens et nouveaux programmes. Il ne s'agit plus de prescrire, mais bien d'afficher les finalités et les objectifs que les élèves doivent atteindre. Afin permettre aux équipes pédagogiques de mieux articuler les attendus avec les domaines du Socle, cinq axes de travaux sont constitués.

La publication des recherches permet de proposer aux enseignants/adhérents des illustrations des propositions pédagogiques grâce au site de l'AEEPS. Le groupe de travail décline trois parties à ces propositions :

- Une partie méthodologie
- Une partie outils de l'enseignement
- Une partie proposition de situations évolutives.

Le groupe plaisir, compte parmi ses membres des universitaires mais aussi des enseignants chercheurs. Pour cela une vingtaine de personnes ont accepté le risque et l'investissement à la rentabilité incertaine afin de s'intéresser à la construction de nouveaux savoirs relatifs au plaisir en EPS. Suite à cela quatre niveaux de projets ont été définis :

- 1<sup>er</sup> niveau de projet : poursuivre les travaux déjà commencés
- 2<sup>ème</sup> niveau : concevoir une méthodologie d'observation sur une thématique
- 3<sup>ème</sup> niveau : Se tourner vers les enseignantes autres disciplines
- 4<sup>ème</sup> niveau : recherche sur le processus du plaisir et déplaisir.

## CITATIONS

- Les programmes ne sont pas écrits pour décrire ce que les enseignants doivent savoir et faire mais pour dire ce que les élèves doivent apprendre (p.28)
- Chaque discipline d'enseignement devient institutionnellement contributive de la formation de l'élève à partir du socle (p.28)

## RÉFÉRENCES

Auteurs : Vanessa Lentillon-Kastner et Gianpaolo Patelli, Unité d'Enseignement et Recherche en Éducation Physique et Sportive (UER-EPS), Haute École Pédagogique du Canton de Vaud (HEP-VD), Lausanne, Suisse  
Titre : Effet de l'alternance des formes de groupement sur le plaisir ressenti en éducation physique et sportive  
Ouvrage : Revue STAPS n°116, pp. 61-74, 2017.

## PROBLÉMATIQUE

Les auteurs partent du principe que pour qu'un élève ait plus de chance de pratiquer du sport sur le long terme, il faut que l'enseignant puisse intégrer du contenu qui génère du plaisir chez l'élève et donc lui donner goût aux activités physiques. Dans cette optique, l'alternance des formes de groupements apparaît comme une stratégie qui permet de stimuler du plaisir chez les élèves dans n'importe quel APSA en EPS. Entre groupe hétérogène et homogène, c'est à l'enseignant de trouver les leviers permettant de donner et de maintenir ce plaisir.

## MOTS CLÉS

Éducation physique. Plaisir. Formes de groupement. Alternance. Élèves

## SYNTHÈSE

Cette étude souligne les effets de l'alternance des formes de groupement (groupes d'habileté homogènes et hétérogènes) sur le plaisir ressenti par les élèves. Elle est menée sur 202 élèves de secondaire avec des élèves de 8<sup>ème</sup> année en endurance et 9<sup>ème</sup> année en basket. Cette étude se déroule sur 3 périodes de l'année :

1. Deux périodes en classe habituelle : utilisation d'un questionnaire avec 10 items qui mesure le degré de motivation
2. Une en groupe de niveau d'habileté : Pour les élèves de 8<sup>ème</sup> année, faire 3 groupes de niveaux d'habileté différents afin de faire un test d'endurance. Pour les élèves de 9<sup>ème</sup> année, 3 groupes de niveaux pour un test de parcours technique

Le degré de plaisir ressenti était plus élevé chez les élèves de groupes alternés que ceux des classes habituelles dans les 2 contextes d'études. L'étude représente la preuve d'effets positifs de l'alternance des formes de groupement en EPS : le niveau de plaisir ressenti chez les élèves est supérieur lorsque les groupes sont alternés, par rapport aux groupes des classes habituelles.

Ceci peut être interprété par le fait que l'alternance des groupements permet de briser la routine des cours habituels. Alternier les contextes d'apprentissage peut être un bon compromis pour satisfaire les besoins sociaux et les attentes d'apprentissage des élèves. Aussi, alternier les formes de groupement est intéressant puisque ce niveau de plaisir ressenti semble être indépendant du niveau d'habileté des élèves dans une activité. Dès lors, cette étude encourage les enseignants d'EPS à varier les formes de groupement.

Enfin, des cycles longs semblent bénéfiques pour avoir un impact sur la compétence perçue des élèves, qui apporte aux élèves un sentiment de compétence dans l'activité, et qui conforte et prolonge leur engagement

## CITATIONS

- Le plaisir est un gage de mobilisation des élèves (p.64)
- Si l'on souhaite que les élèves développent des compétences, habiletés, et poursuivent des activités physiques extrascolaires, il est important de rendre les cours d'EPS les plus plaisants possible pour eux (p.64).
- Le plaisir ressenti en EPS semble être plus influencé par le type de groupement proposé par les enseignants que par le niveau d'habileté des élèves dans l'activité (p.70).
- Pour reprendre les propos de Haye (2011), le plaisir n'est pas un problème, seule son absence en est un (p.72).